

Mars 2016

L'enquête Santé des apprenti.e.s en Bretagne en 2015



Principaux constats

Étude réalisée avec le soutien du Conseil Régional de Bretagne

Méthodologie et structure de l'échantillon

L'enquête s'est appuyée sur un auto-questionnaire en ligne, renseigné sur poste informatique pendant une heure de classe en présence d'un référent (CPE, enseignants ou personnels éducatifs) destinataire d'un protocole d'organisation de la passation.

Le questionnaire aborde, outre les caractéristiques sociodémographiques des apprentis, leurs conditions de vie et d'apprentissage, leur santé physique et psychique, leurs comportements et consommations (sexualité, produits psychoactifs,...), et enfin leurs connaissances des risques liés à leur futur métier et leurs besoins de prévention.

Une méthodologie innovante basée sur une enquête en ligne : 86 questions regroupées en 10 thèmes

L'enquête s'est déroulée de mars à juin 2015 dans les 39 Centres de formation des apprentis (CFA) de la région et a concerné 193 classes d'apprentis, soit un échantillon initial de plus de 3 000 apprentis.

Une forte adhésion des partenaires, des financeurs, des CFA et des apprentis

L'échantillon initial des apprentis bretons a été constitué selon un sondage aléatoire stratifié sur les Groupes formation emploi (GFE), le niveau et l'année d'apprentissage.

Le taux de participation d'environ 88 %, soit près de 2 700 apprentis participants, traduit le bon déroulement de l'enquête au sein des CFA. Après nettoyage de la base de données obtenue, l'échantillon final comprenait 2 669 questionnaires exploitables pour les analyses statistiques.

L'échantillon brut, proche de la représentativité de la population régionale des apprentis a été redressé afin de parvenir à une répartition conforme à ce qui est observé dans la population cible.

Au final, un échantillon représentatif de 2 700 apprentis

Enfin et pour l'analyse, les GFE à faible effectif ont été regroupés¹ ainsi que les niveaux d'apprentissage I et II de façon à obtenir la puissance statistique nécessaire aux approches discriminantes.

REPÈRES

La nomenclature des GFE

Au nombre de 22, les Groupes Formation Emploi (GFE) ont été définis dans le cadre de la démarche Argos (Analyse Régionale et Grandes Orientations du Schéma des formations). Ils constituent une nomenclature permettant de rassembler des informations statistiques de toutes origines pour rapprocher la formation, l'emploi et le marché du travail par grands corps de savoirs. **Cette nomenclature est un des trois éléments de la démarche Argos reposant également sur un outil statistique d'informations sur la formation, l'emploi, le marché du travail et les relations (les planches Argos) et une démarche structurée d'animation d'un large panorama d'acteurs socio-économiques (les groupes témoins).**

Les niveaux d'apprentissage

- **Niveaux I et II** : sorties avec un niveau de 2^e ou 3^e cycle, ou un diplôme de grande école
- **Niveau III** : sorties avec un diplôme bac+2 (BTS, DUT)
- **Niveau IV** : sorties des classes terminales ou abandons des scolarisations post-baccalauréat avant d'atteindre le niveau III (bac, brevet professionnel)
- **Niveau V** : sorties de l'année terminale des seconds cycles courts professionnels (CAP, BEP ou mention complémentaire).

Répartition de la population cible et des échantillons brut et redressé par GFE

GFE	Groupe formation emploi	Population cible		Échantillon brut		Échantillon redressé	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
1 et 2	Agriculture / Pêche - Mer - Aquaculture	1 293	7,5	206	7,7	201	7,5
3	Bâtiment gros œuvre - Génie civil - Extraction	785	4,6	152	5,7	122	4,6
4	Bâtiment : équipements et finitions	1 667	9,7	216	8,1	259	9,7
5	Structures métalliques - Travail des métaux - Fonderie	536	3,1	75	2,8	83	3,1
6	Mécanique - Automatismes	1 473	8,6	210	7,9	229	8,6
7	Electricité - Electrotechnique - Electronique	843	4,9	137	5,1	131	4,9
9	Production alimentaire - Cuisine	3 253	18,9	444	16,6	505	18,9
11	Travail du bois	732	4,3	111	4,2	114	4,3
14	Tertiaire de bureau - Tertiaire spécialisé	1 084	6,3	139	5,2	168	6,3
15	Commerce et distribution	1 943	11,3	271	10,2	302	11,3
16	Paramédical - Travail social - Soins personnels	1 675	9,8	212	7,9	260	9,8
17	Hôtellerie - Restauration - Tourisme - Sports - Animation socioculturelle - Loisirs	964	5,6	132	4,9	150	5,6
Autres*		928	5,4	364	13,6	144	5,4
Total		17 176	100	2 669	100	2 669	100

Source : Santé des apprentis.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

*cf. note de bas de page

Par niveau

Niveau	Population cible		Échantillon brut		Échantillon redressé	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
I et II	1 884	11	379	14,2	293	11
III	2 254	13,1	453	17	350	13,1
IV	5 000	29,1	787	29,5	777	29,1
V	8 038	46,8	1 050	39,3	1 249	46,8
Total	17 176	100	2 669	100	2 669	100

Source : Santé des apprentis.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

Par sexe

Sexe	Population cible		Échantillon brut		Échantillon redressé	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Garçons	12 119	70,6	1 912	71,6	1 898	71,1
Filles	5 057	29,4	757	28,4	771	28,9
Total	17 176	100	2 669	100	2 669	100

Source : Santé des apprentis.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

À NOTER

Afin de mettre en perspective la situation des apprentis bretons sur les différents thèmes abordés par l'enquête, deux sources comparatives ont été utilisées :

■ Pour l'ensemble des données relatives aux consommations de produits psychoactifs, la population des apprentis âgés de 16 à 19 ans a été comparée à celle des lycéens bretons du même âge via l'enquête ESPAD 2011 portant sur cette thématique.*

■ Ne disposant pas de référence récente concernant les jeunes bretons pour l'ensemble des autres thématiques de l'étude, les données concernant les apprentis bretons ont été comparées lorsque c'était possible à celles issues de l'enquête réalisée auprès des apprentis de la région Poitou-Charentes en 2013.**

*Source : Enquête ESPAD, voir référence en page 35.

**Source : Enquête Apprentis en Poitou-Charentes, voir référence en page 35.

¹Le GFE « Autres » correspond au regroupement des GFE « Travail des matériaux - Industrie de process - Laboratoire », « Techniques graphiques - Impression », « Transports - Conduite - Manutention - Magasinage », « Nettoyage - Assainissement - Environnement - Sécurité » et « Techniques de la communication - Média »

Édito



Le Conseil régional de Bretagne mobilise ses politiques publiques en faveur des jeunes, en les accompagnant dans la construction de leur parcours. Déterminé à créer les conditions de la réussite dans le système éducatif, il contribue à l'essor de l'apprentissage qu'il promeut en tant que voie d'excellence, ouvrant à 310 métiers dans tous les secteurs d'activité et concernant près de 18 000 jeunes breton.ne.s chaque année. Pour sécuriser leurs trajectoires, la Région et ses partenaires ont développé des démarches qualité, en considérant notamment le bien-être des jeunes comme une condition indispensable à l'accomplissement de leur formation.

Cette enquête spécifique, menée auprès d'un échantillon d'environ 3 000 jeunes apprenti.e.s, va collectivement nous permettre de mieux connaître et objectiver leur état de santé dans ses différentes dimensions (physique, mentale et sociale) en lien avec leurs conditions de vie (scolarité, travail, environnement familial et affectif). Elle vient compléter les connaissances régionales sur la santé des publics jeunes, dans le prolongement des travaux précédemment menés sur la santé des collégiens et lycéens, des étudiants ou des jeunes accompagnés par les missions locales.

Cette étude a été conduite par l'Observatoire régional de santé de Bretagne, en partenariat avec les institutions concernées, les 39 Centres de formation pour apprenti.e.s breton.ne.s et les représentant.e.s des branches professionnelles, dont la collaboration a permis la réussite de cette démarche. Je remercie chaleureusement les équipes des Centres de formation pour apprenti.e.s, et plus particulièrement les référent.e.s, pour l'investissement et le temps consacré à la réalisation de cette enquête.

Les données recueillies constituent un enseignement riche qui nous permettra d'améliorer le quotidien des jeunes apprenti.e.s, en mettant en œuvre des stratégies et des actions d'information, de prévention et de promotion de la santé qui correspondent au mieux à leurs besoins.

M. Le Drian

Président du Conseil régional de Bretagne,
Jean-Yves LE DRIAN

CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES 4

Caractéristiques générales

CONDITIONS DE VIE 5

Régime, logement, temps de trajet
Ressources et couverture sociale
Recours aux soins de ville
Pratique sportive, sorties le soir

SANTÉ PHYSIQUE ET PSYCHIQUE 9

Qualité de vie, santé perçue et qualité relationnelle
Prise des repas, poids et image corporelle
Sommeil
Santé psychique
Comportements sexuels

CONSOMMATION DE PRODUITS PSYCHO-ACTIFS 16

Alcool
Tabac
Cannabis
Autres drogues illicites
Polyconsommation et usages concomitants

CONDITIONS D'APPRENTISSAGE 24

Caractéristiques générales
Consommation de produits psychoactifs en lien avec l'activité professionnelle
Sinistralité
Connaissance des risques et prévention
Perception des risques professionnels selon les expositions
Besoins exprimés de formations ou d'informations

SYNTHÈSE 30

Faits marquants

Caractéristiques générales

Une forte prédominance masculine...

Près des trois quarts des apprentis (71 %) sont des garçons et 29 % des filles, proportions équivalentes à celles observées dans la population cible.

... avec une forte variabilité selon les GFE

Bien que globalement minoritaires, les filles sont en proportion plus nombreuses dans les GFE « Paramédical - Travail social - Soins personnels », « Commerce et distribution ». À l'inverse, elles représentent moins de 5 % des apprentis dans six GFE « Bâtiment : Équipements et finitions », « Bâtiment gros œuvre - Génie civil - Extraction », « Mécanique - Automatisme », « Electricité - Electrotechnique - Electronique », « Structures métalliques - Travail des métaux - Fonderie » et « Travail du bois », ces filières étant presque exclusivement privilégiées par les garçons.

Dix GFE sur treize fortement sexués dont six GFE quasi-exclusivement masculins

Les apprentis ont en moyenne 20 ans

L'âge moyen des apprentis est de 20 ans, les filles sont plus âgées de près d'une année (20,7 ans) que leurs homologues masculins (19,9 ans). Logiquement l'âge moyen des apprentis augmente avec le niveau d'apprentissage comme le montrent le tableau et le graphique ci-contre. Cependant et pour information, notamment pour les niveaux IV et V, ceux-ci regroupent des apprentis d'âges très hétérogènes, la dispersion autour de la moyenne d'âge étant relativement importante³.

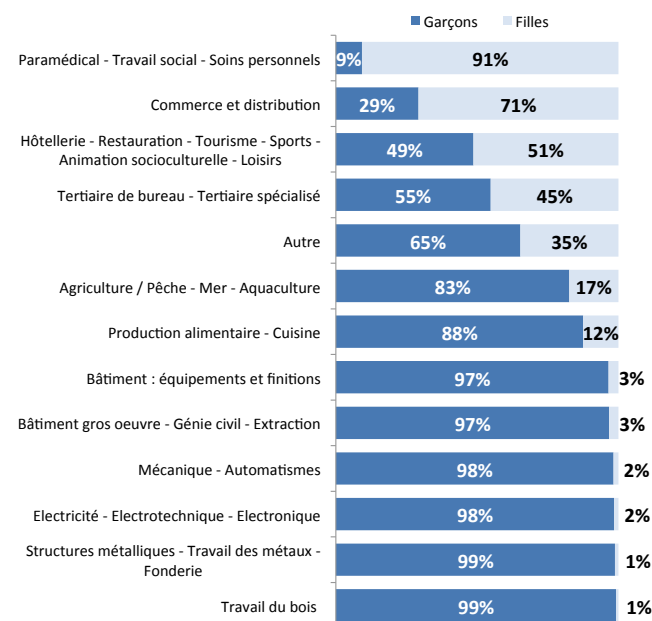
17 % des apprentis sont mineurs

Près des deux tiers des apprentis (62 %) se déclarent célibataires, et 38 % en couple

Très peu d'apprentis (2 %) ont un ou plusieurs enfants à charge (ils sont en moyenne plus âgés : 22,4 ans). Parmi eux, plus de neuf sur dix préparent une formation de niveaux IV ou V.



» Répartition des apprenti.e.s par sexe et GFE



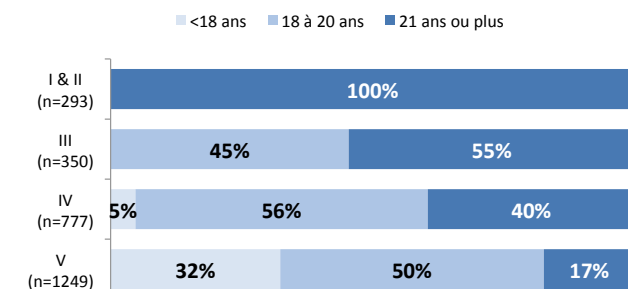
Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

» Âge moyen et médian en années par niveau d'apprentissage

Niveau d'apprentissage	Effectif	Âge moyen	Âge médian
I et II	379	23,2	23
III	453	21,4	21
IV	787	20,5	20
V	1 050	18,8	18
Total	2 669	20,1	20

Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

» Répartition des apprenti.e.s par niveau d'apprentissage et tranches d'âge



Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

³Écart-type niveau IV : 2,8 ans.
Écart-type niveau V : 2,3 ans.

Régime, logement, temps de trajet

Deux tiers des apprentis sont externes lorsqu'ils sont en formation au CFA

Au moment des périodes de formations au CFA, les apprentis se déclarent majoritairement externes (67 %), 16 % demi-pensionnaires et 17 % internes.

Logement : le domicile parental prédomine, davantage lorsque les apprentis sont en entreprise

Qu'ils soient en formation au CFA ou en entreprise, les apprentis déclarent le plus souvent habiter chez leurs parents ou être hébergés à titre gratuit. Le fait de disposer d'un logement personnel concerne environ un tiers des apprentis. Une minorité d'entre eux recourt à une solution de logement intermédiaire (FJT, auberge, gîte, chez l'habitant,...). On peut aussi remarquer que le logement parental est plus présent lorsque les apprentis sont en entreprise, indiquant probablement une tendance au rapprochement familial lors des périodes salariées, alors qu'ils recourent davantage à l'internat lors des périodes de formation au CFA. Les apprentis des GFE « Bâtiment gros œuvre - Génie civil - Extraction », « Agriculture / Pêche - Mer - Aquaculture », « Travail du bois », « Bâtiment : Équipements et finitions », sont plus souvent logés au CFA lors de ces périodes (voir le graphique en bas de page).

**Des temps de trajet relativement courts, majoritairement moins de 30 minutes**

Qu'ils soient en formation au CFA ou en entreprise, les apprentis déclarent majoritairement avoir moins de 30 minutes de trajet (aller simple) traduisant ainsi le choix d'une entreprise de proximité par rapport au lieu de résidence.

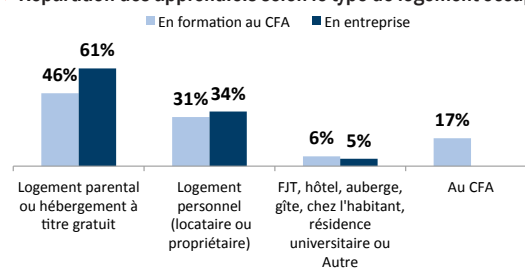
S'agissant du CFA, le statut de l'apprenti (externe, demi-pensionnaire, interne) influe sur le temps de trajet déclaré pour s'y rendre (quotidiennement ou moins fréquemment pour les internes),

En moyenne, deux tiers (67 %) des apprentis sont externes, 16 % demi-pensionnaires et 17 % internes.

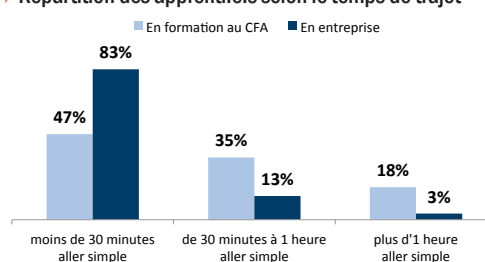
83 % des apprentis résident à moins de 30 minutes de leur logement lorsqu'ils sont en entreprise et 82 % à moins d'une heure lorsqu'ils sont au CFA

les internes étant logiquement plus fréquemment confrontés à des temps de trajet plus importants que les autres apprentis.

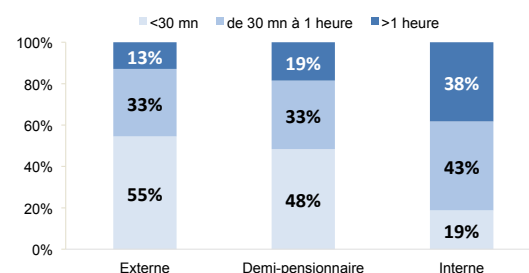
En outre, les apprentis déclarant les temps de trajet les plus longs sont, en tendance, plus nombreux dans les GFE qui accueillent le plus d'internes à l'image du secteur du bâtiment où les internes représentent 44 % des apprentis contre 17 % en moyenne régionale.

► Répartition des apprenti.e.s selon le type de logement occupé

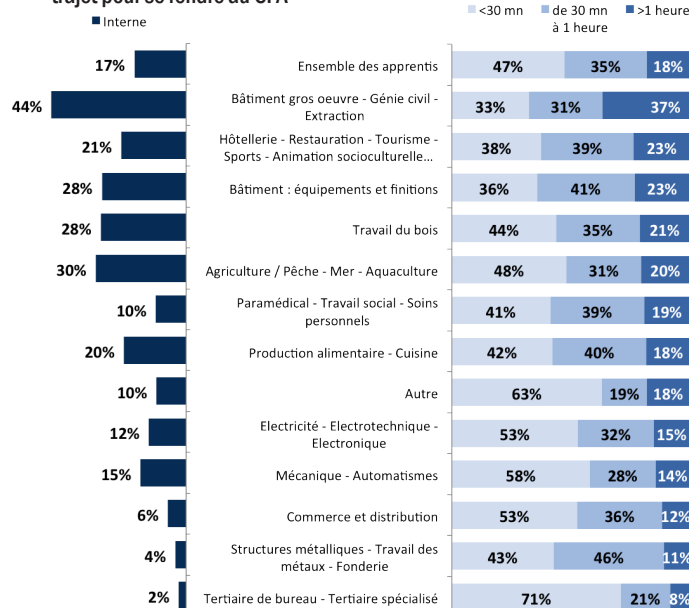
Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

► Répartition des apprenti.e.s selon le temps de trajet

Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

► Répartition des apprenti.e.s selon le régime et le temps de trajet pour se rendre au CFA

Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

► Répartition des apprenti.e.s par GFE et selon le régime et le temps de trajet pour se rendre au CFA

Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

Ressources et couverture sociale

Les revenus largement conditionnés par l'âge et le niveau d'étude

Le salaire représentant la principale composante des ressources disponibles celles-ci varient fortement avec l'âge et le niveau de formation. Plus l'âge ou le niveau d'apprentissage augmentent, plus les ressources totales déclarées (salaire, aide,...) sont élevées. De fait, si plus de quatre apprentis sur cinq de moins de 18 ans disposent de moins de 600 euros mensuels, ils ne sont plus que 3 % chez les plus de 20 ans. De la même façon, ce niveau de ressource ne concerne quasiment pas les apprentis de niveaux I&II alors que près de la moitié des apprentis de niveau V sont concernés.

Les apprentis : une population salariée fragile économiquement

Au regard du seuil de pauvreté de l'Insee établi en 2012 à 987 € mensuels (indicateur retenu ici pour estimer la précarité économique), la population apprentie peut être estimée comme étant économiquement fragile puisque les trois quarts d'entre eux se situent sous cette barre. Par ailleurs, la quasi-totalité des apprentis mineurs peut être considérée comme pauvre et 81 % d'entre eux déclarent moins de 600 € de ressources par mois, montant nettement inférieur au seuil de pauvreté tel que défini par l'Insee.

Trois quarts des apprentis vivent avec moins de 1 000 € mensuels et peuvent donc être considérés comme vivant sous le seuil de pauvreté

Un apprenti sur cinq ne sait pas s'il a fait les démarches pour être affilié à son nom à la sécurité sociale

Si les trois quarts des apprentis (74 %) ont déclaré avoir fait la demande pour être affiliés personnellement à la sécurité sociale, 20 % déclarent ne pas le savoir. Cette méconnaissance de l'affiliation à la sécurité sociale varie fortement selon le niveau d'apprentissage. Elle est la plus importante chez les apprentis de niveau V (28 %) alors qu'elle concerne moins d'un apprenti de niveaux I&II sur dix. Enfin, on peut remarquer qu'en moyenne environ un apprenti sur vingt (6 %) déclare ne pas avoir engagé ces démarches.

REPÈRES

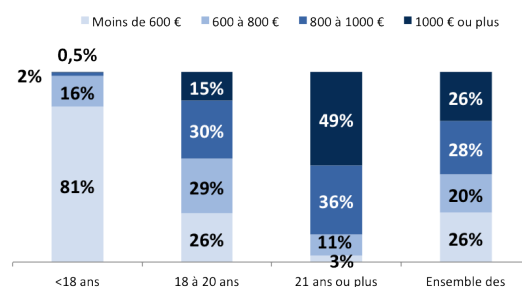
La rémunération des apprenti.e.s

Contrairement aux autres jeunes du même âge notamment les lycéens et les étudiants, les apprentis grâce à leur statut de salarié et à leur rémunération bénéficient d'une position particulière leur permettant d'acquérir une certaine autonomie financière. La rémunération des apprentis varie selon leur âge et leur progression dans le ou les cycles de formation. Sur la base d'un contrat de 35h, au 1^{er} janvier 2015, le SMIC brut mensuel étant de 1 457,52 €, le salaire d'un apprenti du secteur privé varie d'un minimum de 364,38 € (25 % du SMIC pour un apprenti de moins de 18 ans en 1^{re} année) à un maximum de 1 136,87 € (78 % du SMIC). La rémunération est supérieure dans le cas de la préparation d'un diplôme connexe ou une mention complémentaire, et elle est aussi augmentée dans le secteur public (de 10 % pour la préparation d'un diplôme de niveau IV et de 20 % pour celle d'un niveau III et plus).

Pour plus d'information : Conseil Régional de Bretagne, Apprentissage - Mode d'emploi 2016 - 36 p. document téléchargeable sur http://www.bretagne.bzh/upload/docs/application/pdf/2016-01/plaquette_apprentissage_mode_demploi_2016.pdf

	<18 ans	18 à 20 ans*	21 ans ou plus*
1 ^{re} année	25 % du SMIC	41 % du SMIC	53 % du SMIC ou du minimum conventionnel correspondant à l'emploi occupé
2 ^e année	37 % du SMIC	49 % du SMIC	61 % du SMIC ou du minimum conventionnel correspondant à l'emploi occupé
3 ^e année	53 % du SMIC	65 % du SMIC	78 % du SMIC ou du minimum conventionnel correspondant à l'emploi occupé

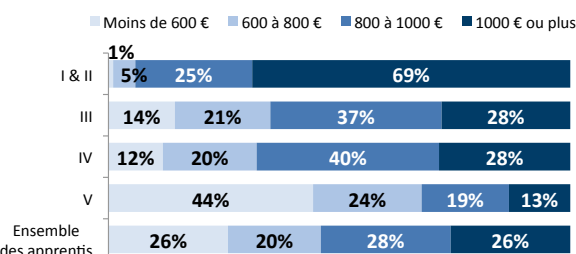
Montant déclaré des ressources totales mensuelles* selon l'âge



Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

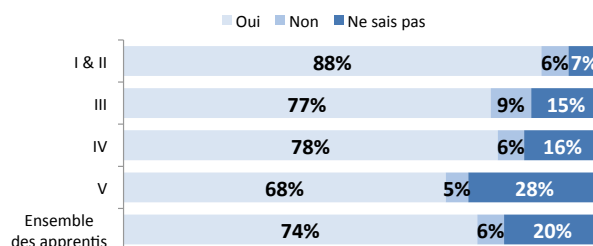
*Au total, de quelles ressources disposez-vous chaque mois (salaire, bourse, allocation, aide sociale, aide familiale,...) ?

Montant déclaré des ressources totales mensuelles* selon le niveau d'apprentissage



Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

Affiliation à la sécurité sociale selon le niveau d'apprentissage



Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

Le seuil de pauvreté :

Selon l'Insee, en 2012 une personne seule était considérée comme pauvre si son niveau de vie était inférieur à 987 € par mois. À titre de comparaison, pour une personne seule, le socle du revenu de solidarité active (RSA) est de 467 € par mois.

Pour plus d'information : Insee en Bref, Pour comprendre...La mesure de la pauvreté, 12 p. document téléchargeable sur <http://www.insee.fr/fr/publications-et-services/default.asp?page=insee-bref.htm>



Recours aux soins de ville

Trois quarts des apprentis ont consulté un médecin généraliste dans l'année

Globalement, 85 % des apprentis ont vu au moins un professionnel de santé (hors médecin du travail) au cours de l'année précédant l'enquête, les filles (95 %) plus souvent que les garçons (81 %). Le professionnel de santé le plus fréquemment cité est le médecin généraliste (75 %). Le recours aux autres professionnels de santé est beaucoup moins élevé. Environ deux tiers des apprentis n'ont pas eu recours à un dentiste au cours des douze derniers mois. La même proportion concerne les filles n'ayant pas eu recours à un gynécologue.

Un apprenti sur sept (15 %) n'a consulté aucun professionnel de santé dans l'année

Quel que soit le professionnel de santé, les filles sont toujours plus nombreuses que les garçons à y avoir eu recours

Enfin, le recours aux soins en médecine de ville varie selon le niveau d'apprentissage et les GFE. Il s'accroît avec l'avancée dans les niveaux d'apprentissage et culmine à partir du niveau III à environ 90 %. S'agissant des GFE, le moindre recours concerne principalement les six GFE qualifiés de « masculins » affichant une prévalence inférieure à celle observée en moyenne pour l'ensemble des apprentis même si les écarts restent relativement restreints (voir graphique ci-contre).

Le manque de temps et les raisons financières, principaux motifs de renoncement aux soins

Au cours de l'année précédant l'enquête, le renoncement aux soins a concerné 10 % des apprentis, un peu plus souvent les filles (14 %) que les garçons (9 %) mais sans différence statistique selon les niveaux d'apprentissage ou les GFE.

Un apprenti sur dix (10 %) déclare avoir renoncé à des soins

Les principales raisons évoquées par les apprentis ayant déclaré avoir dû renoncer à des soins concernent le manque de temps (58 %) et les raisons financières (50 %). Les soins dentaires sont parmi les soins auxquels les apprentis ont le plus fréquemment renoncé (41 %) devant les consultations auprès d'un généraliste (37 %) ou un spécialiste (35 %) suivies par les soins optiques (22 %).

Renoncement aux soins et santé perçue

Le renoncement aux soins impacte fortement la perception de l'état de santé : 8 % des apprentis ayant une représentation positive de leur état de santé ont renoncé à des soins contre 29 % des apprentis ayant un ressenti qualifié de modéré à mauvais (voir à ce propos le chapitre page 9).

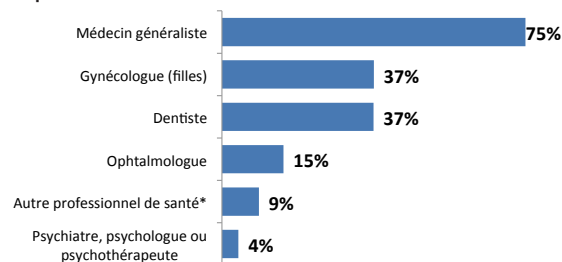
MISE EN PERSPECTIVES

Les apprenti.e.s picto-charentais.es**Un moindre recours aux soins en Bretagne...**

Les apprentis bretons déclarent un peu moins souvent que leurs homologues picto-charentais avoir consulté un médecin généraliste (75 % contre 80 % en Poitou-Charentes), l'écart est encore plus marqué pour le dentiste (37 % contre 50 %), le gynécologue (37 % des bretonnes contre 53 % des picto-charentaises).

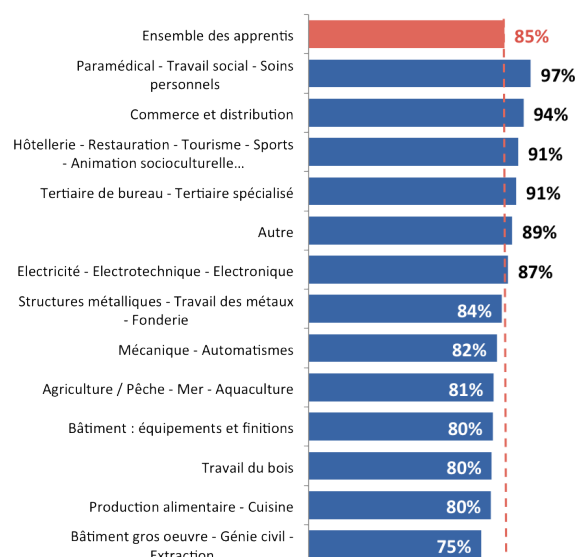
...associé à un plus faible renoncement aux soins

Les apprentis bretons sont trois fois moins nombreux à déclarer avoir dû renoncer à des soins (10 % contre 31 % en Poitou-Charentes).

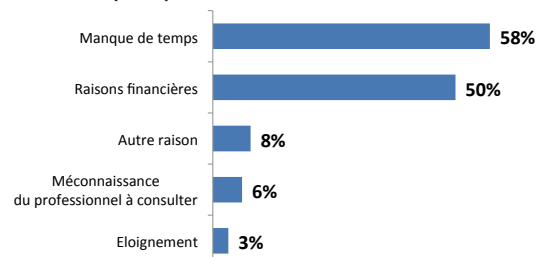
Professionnel.le.s de santé consulté.e.s au cours de l'année précédant l'enquête

Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

*Autre professionnel de santé : Kinésithérapeute, Ostéopathe, Podologue, Chirurgien,...

Prévalence du recours aux soins de ville selon les GFE

Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

Raisons évoquées pour le renoncement aux soins

Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

Les affilié.e.s de 15-24 ans du régime général

Les consommations de soins des apprentis sont un peu plus fréquentes vis-à-vis de ce qui est observé chez les 15-24 ans du régime général pour le recours au médecin généraliste et au « psy ». Par contre le recours au dentiste est moins fréquent chez les apprentis qu'en population générale.

Pratique sportive, sorties le soir



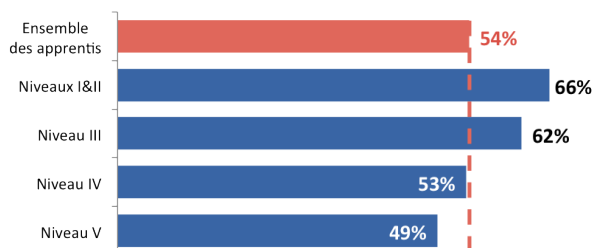
Une majorité d'apprentis pratique régulièrement un sport

Plus de la moitié des apprentis (54 %) a déclaré pratiquer une activité sportive régulièrement ou en compétition, davantage les garçons (58 % contre 43 % pour les filles). Cette pratique varie selon le niveau d'apprentissage et les GFE. Ainsi, la proportion d'apprentis déclarant pratiquer une activité sportive de manière régulière ou en compétition augmente à mesure que s'accroît le niveau d'apprentissage d'un minimum de 49 % pour les apprentis de niveau V à un maximum de 66 % pour les apprentis de niveaux I&II. En cohérence avec le constat réalisé précédemment sur le sexe, la pratique sportive est plus développée dans les GFE plutôt masculins.

Majoritairement, les apprentis sortent un ou deux soirs par semaine et privilégient les périodes des vacances

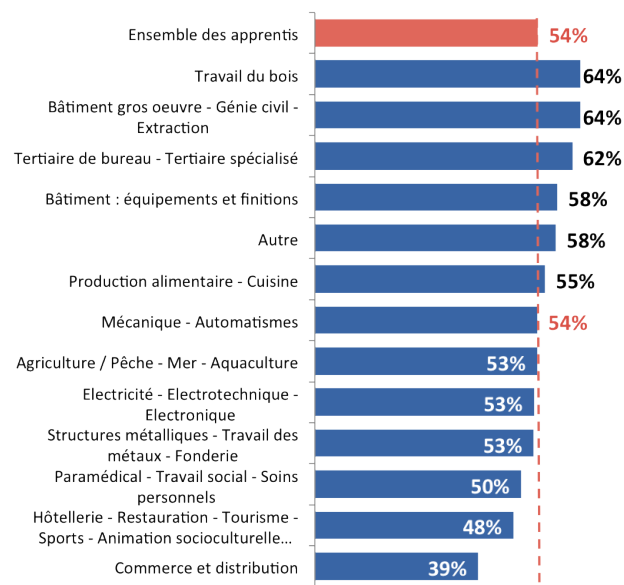
Globalement, qu'ils soient en formation au CFA ou en entreprise, les apprentis déclarent des fréquences similaires de sorties le soir, majoritairement un ou deux soirs par semaine (correspondant probablement aux sorties le week-end). Cependant, il est à souligner qu'environ un tiers des apprentis déclare sortir à minima trois ou quatre fois le soir par semaine aussi bien au moment des périodes de formation au CFA qu'en entreprise.

Pratique sportive (régulière ou de compétition) selon le niveau d'apprentissage



Source : Santé des apprentis 2015, Exploitation ORS Bretagne

Pratique sportive (régulière ou de compétition) selon les GFE



Source : Santé des apprentis 2015, Exploitation ORS Bretagne

MISE EN PERSPECTIVES

Les apprentis picto-charentais.es

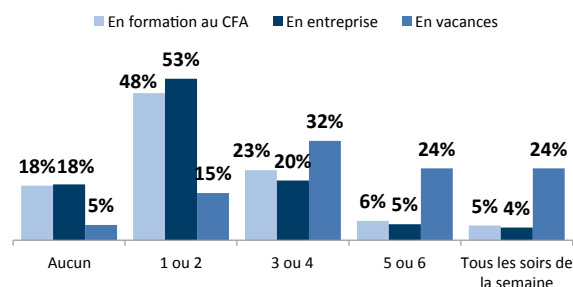
Une pratique sportive un peu plus fréquente en Bretagne

En dehors des heures obligatoires au CFA, 54 % des apprentis bretons pratiquent une activité sportive contre 49 % des picto-charentais.

Les sorties le soir : des fréquences relativement similaires

Les habitudes de sortie le soir sont relativement comparables en Bretagne et en Poitou-Charentes. Les apprentis bretons sortant au moins trois soirs par semaine sont 34 % à le faire en période de formation au CFA, 29 % en entreprise et 80 % pendant les vacances, les picto-charentais sont respectivement 37 %, 34 % et 80 %.

Répartition des apprentis selon le nombre de sorties le soir par semaine



Source : Santé des apprentis 2015, Exploitation ORS Bretagne

Qualité de vie, santé perçue et qualité relationnelle

Un sentiment de satisfaction vis-à-vis de la vie sensiblement différencié selon les GFE

Sur une échelle cotée de 0 à 10 pour mesurer la qualité de vie, plus de huit apprentis sur dix s'attribuent un score supérieur ou égal à 6 s'estimant donc satisfaits de leur vie, un peu plus souvent les garçons (85 %) que les filles (78 %). Cette appréciation diffère selon les niveaux d'apprentissage :

83 % des apprentis sont satisfaits de leur vie

plus le niveau augmente, plus la proportion d'apprentis satisfaits de leur vie est élevée. De même, ce sentiment varie selon les GFE, comme le montre le graphique ci-contre.

Une représentation positive de leur état de santé pour la grande majorité des apprentis

Globalement, seulement 11 % des apprentis jugent leur état de santé moyen, beaucoup plus rarement mauvais (1 %). Ce jugement n'est cependant pas uniforme. En effet et en miroir, les garçons considèrent un peu plus souvent que les filles être en bonne ou excellente santé (91 % versus 82 %).

Près de neuf apprentis sur dix s'estiment en bonne ou en excellente santé

Le GFE vient aussi moduler cette perception : les apprentis des deux GFE plutôt féminins : « Commerce et distribution » et « Hôtellerie - Restauration - Tourisme - Sports - Animation socioculturelle - Loisirs » se déclarent proportionnellement un peu moins souvent en bonne ou excellente santé.

Un très large consensus : les apprentis sont satisfaits de leurs relations avec leur entourage familial et amical

La grande majorité des apprentis considère satisfaisantes à très satisfaisantes leurs relations avec : leur mère (91 %), leur père (85 %), les autres membres de leur famille (89 %), leurs amis (96 %) et, lorsqu'ils sont en couple avec : leur petit(e) ami(e) (95 %).

Environ neuf apprentis sur dix partagent le même sentiment de satisfaction vis-à-vis des relations avec l'entourage familial ou amical

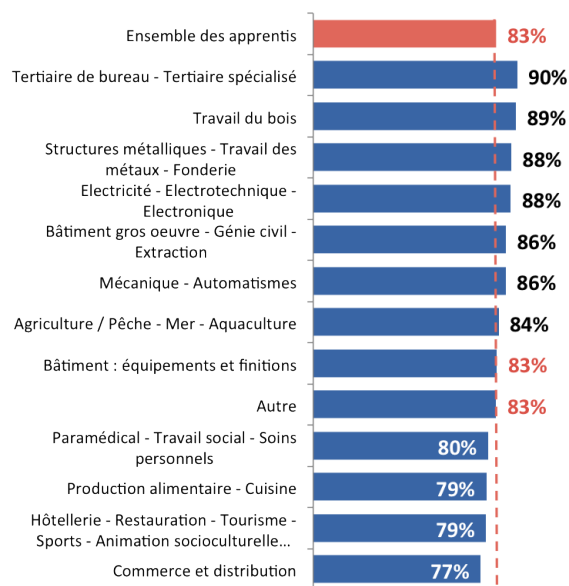
MISE EN PERSPECTIVES

» Les apprenti.e.s picto-charentais.es

En grande majorité, une vie satisfaisante, un état de santé perçu globalement bon, des relations familiales et amicales jugées satisfaisantes : un constat partagé en Bretagne comme en Poitou-Charentes

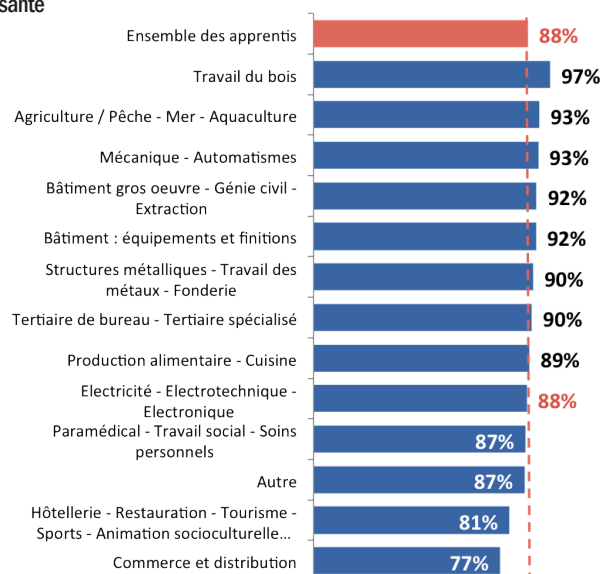
- 83 % des bretons et 86 % des picto-charentais s'estiment satisfaits de leur vie.
- 88 % des bretons et 93 % des picto-charentais jugent leur état de santé soit bon (resp. 65 % et 70 %) soit excellent (23 % dans les deux cas).
- 91 % des bretons et 87 % des picto-charentais sont satisfaits de leur relation avec leur mère, resp. 85 % et 77 % avec leur père et 94 % avec leurs amis.

» Répartition par GFE des apprenti.e.s se déclarant satisfaits de leur vie



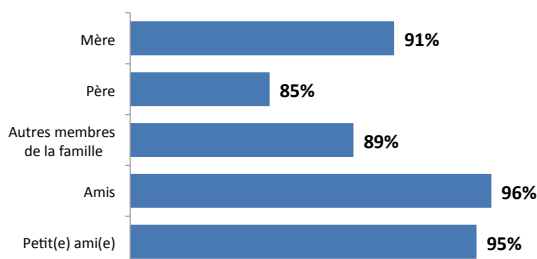
Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

» Répartition par GFE des apprenti.e.s se déclarant en bonne ou excellente santé



Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

» Satisfaction vis-à-vis des relations familiales et amicales



Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

Prise des repas, poids et image corporelle

Le petit-déjeuner : le repas le plus négligé

Le dîner et le déjeuner sont les deux repas les plus fréquemment pris quotidiennement (dans des proportions équivalentes, respectivement par 86 % et 85 % des apprentis). Parmi les trois repas principaux, le petit-déjeuner apparaît comme étant le repas le plus négligé, avec plus du quart des apprentis (26 %) qui déclarent le prendre moins d'une fois par semaine. La distribution journalière évolue avec le niveau d'apprentissage : les apprentis des niveaux les plus élevés prenant plus fréquemment un petit-déjeuner tous les jours que les niveaux moins élevés.

41 % des apprentis prennent quotidiennement les trois repas principaux

Un apprenti sur sept est en surcharge pondérale et 8 % en insuffisance pondérale

Une minorité d'apprentis (15 %) présente un poids supérieur à la normale dont 3 % sont en situation d'obésité. La surcharge pondérale (surpoids ou obésité) est un peu plus importante chez les filles (18 %) que chez les garçons (14 %). À l'inverse, 8 % des apprentis sont en situation d'insuffisance pondérale, les filles étant là aussi davantage concernées (10 % contre 7 % des garçons).

Près du quart des apprentis est en situation d'insuffisance ou de surcharge pondérale

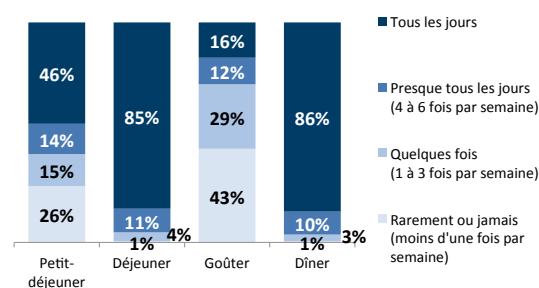
Une perception corporelle étroitement liée au sexe...

Si la majorité des apprentis (74 %) se trouve bien comme ils sont, les garçons sont deux fois plus nombreux que les filles à se percevoir (plutôt ou très) maigres (15 % contre 8 %). À l'inverse, les filles considèrent plus fréquemment qu'elles sont (plutôt ou très) grosses (21 % contre 10 % des garçons).

...mais pas toujours lié à la réalité de l'IMC

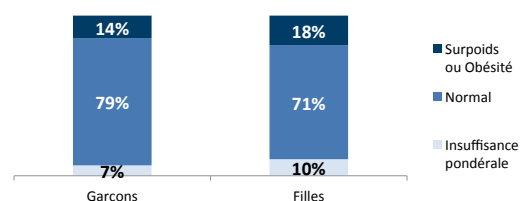
La perception du corps varie également selon l'IMC. Bien que les apprentis aient en majorité une perception objective de leur corps, les filles perçoivent mieux leur surpoids que les garçons (cf. graphique ci-contre). A contrario, elles ont moins souvent conscience de leur insuffisance pondérale (38 % des filles contre 59 % des garçons se considèrent (plutôt ou très) maigres lorsqu'ils sont dans cette situation).

Près de la moitié des apprentis ayant un IMC traduisant une situation d'insuffisance ou de surcharge pondérale, ne la perçoit pas

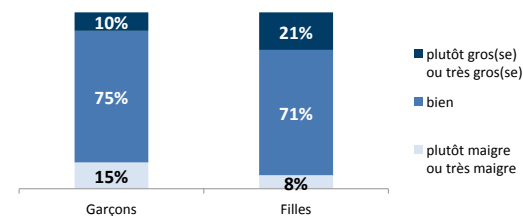
Fréquence de prise des repas

Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

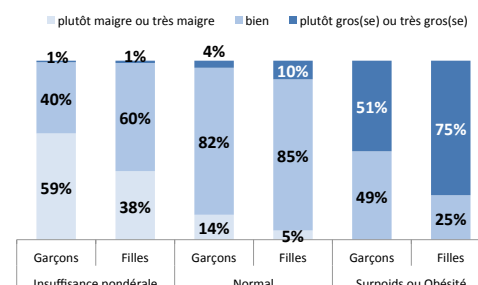
*Au total, de quelles ressources disposez-vous chaque mois (salaire, bourse, allocation, aide sociale, aide familiale,...)

Indice de masse corporelle (IMC) selon le sexe

Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

Perception corporelle selon le sexe

Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

Perception corporelle selon le sexe et l'IMC

Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

MISE EN PERSPECTIVES

Les apprenti.e.s picto-charentais.es**La surcharge pondérale moins fréquente en Bretagne et des situations d'insuffisance pondérale comparables**

Des apprentis en situation de surcharge pondérale plus nombreux dans le Poitou-Charentes : 19 % présentent un surpoids ou une obésité contre 15 % en Bretagne. Les situations d'insuffisance pondérale par contre concernent les mêmes proportions d'apprentis dans les deux régions (8 %).

Une meilleure perception corporelle en Bretagne

Les apprentis bretons sont 74 % à s'estimer être d'un poids normal contre 62 % des picto-charentais.

REPÈRES

Indice de masse corporelle (IMC)

L'indice de masse corporelle (IMC) est un indice défini par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), couramment utilisé pour estimer le surpoids et l'obésité. Il correspond au poids divisé par le carré de la taille, le résultat s'exprime en kg/m².

Un niveau de satisfaction vis-à-vis du sommeil hétérogène selon les GFE

Près des deux tiers des apprentis (63 %) ont déclaré être satisfaits ou très satisfaits de leur sommeil. Ce sentiment est plus fréquent chez les garçons (67 % contre 51 % des filles). En miroir, l'insatisfaction concerne plus souvent les filles. Parallèlement les deux GFE plutôt féminins présentent les situations les moins favorables : environ un apprenti sur deux est insatisfait de son sommeil dans les GFE « *Commerce et distribution* » et « *Paramédical - Travail social - Soins personnels* ». Malgré tout, il est à souligner que le GFE plutôt masculin « *Électricité - Électrotechnique - Électronique* » présente également une proportion élevée d'apprentis insatisfaits de leur sommeil. Enfin, la satisfaction vis-à-vis du sommeil ne varie pas significativement selon le niveau d'apprentissage.

Environ un tiers des apprentis juge leur sommeil insatisfaisant

Les apprentis dorment en moyenne 7h06 lorsqu'ils sont au CFA et 7h24 lorsqu'ils sont en entreprise

La durée moyenne de sommeil déclarée diffère légèrement selon les GFE. À noter toutefois que seuls les apprentis du GFE « *Production alimentaire - Cuisine* » ont déclaré une durée moyenne de sommeil inférieure à 7h lorsqu'ils sont en entreprise.

Près du tiers des apprentis est en déficit chronique de sommeil lors des périodes au CFA et 24 % lorsqu'ils sont en entreprise

Le déficit chronique de sommeil concerne trois apprentis sur dix (30 %) lorsqu'ils sont en période de formation au CFA et un sur quatre (24 %) lorsqu'ils sont en entreprise. Cette situation est rencontrée plus souvent chez les filles que les garçons au CFA. Inversement, elle est plus fréquente chez ces derniers en entreprise.

En période de formation au CFA, elle concerne 34 % des apprentis de niveau V et elle est de moins en moins fréquente à mesure que le niveau d'apprentissage augmente (28 % pour le niveau IV et 23 % pour les niveaux III et I&II). Parallèlement, le déficit chronique de sommeil varie selon les GFE et concerne, lorsqu'ils sont en entreprise, près d'un apprenti sur deux (46 %) du GFE « *Production alimentaire - Cuisine* ».

Dans certains GFE, des proportions élevées d'apprentis en déficit chronique de sommeil

REPÈRES

Le déficit chronique de sommeil

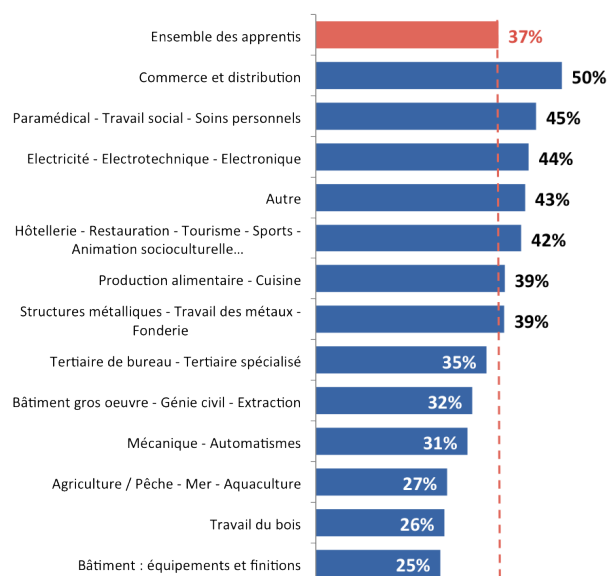
Le déficit chronique de sommeil est considéré comme le fait de déclarer dormir moins de sept heures par nuit.

MISE EN PERSPECTIVES

Les apprenti.e.s picto-charentais.es

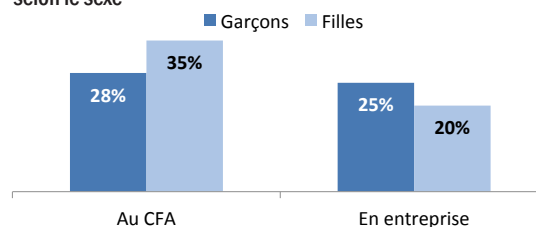
Malgré un niveau de satisfaction sur le sommeil globalement bon en Bretagne comme en Poitou-Charentes, les apprentis bretons sont un peu plus souvent en situation de déficit chronique de sommeil que leurs homologues picto-charentais. Elle concerne en période de formation au CFA 30 % des bretons contre 26 % des picto-charentais et en entreprise 24 % contre 22 %.

Sommeil insatisfaisant selon les GFE



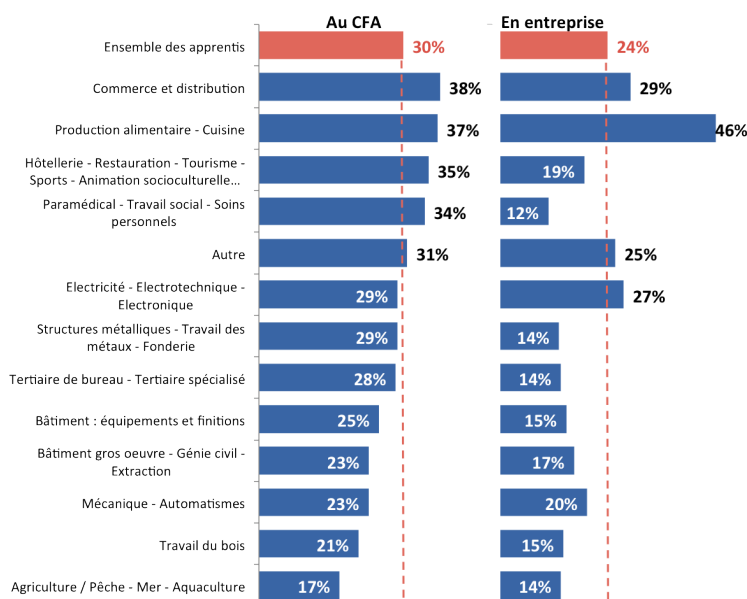
Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

Part des apprenti.e.s en situation de déficit chronique de sommeil selon le sexe



Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

Déficit chronique de sommeil selon les GFE et le lieu de formation



Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

Santé psychique

Des signes susceptibles de révéler des fragilités psychologiques

▪ **L'estime de soi** peut être approchée par le sentiment d'inutilité ressentie. Ainsi, 15 % des apprentis ont déclaré « assez souvent » ou « très souvent » s'être parfois sentis réellement inutiles, davantage les filles (22 % contre 13 % des garçons).

▪ **Les troubles du sommeil** peuvent être la manifestation physique de difficultés psychiques (angoisse, anxiété,...). Près des deux tiers des apprentis ont connu « assez souvent » ou « très souvent » des réveils nocturnes ou des difficultés d'endormissement. Les troubles du sommeil sont là aussi davantage rencontrés par les filles que les garçons (78 % contre 57 %).

À l'exception des pensées suicidaires, les filles expriment toujours plus souvent que les garçons les signes qui traduisent un mal-être

▪ **Le désespoir face à l'avenir**

Face à l'avenir, 17 % des apprentis ont déclaré « assez souvent » ou « très souvent » être désespérés en y pensant. Ce sentiment de désespoir est plus fréquent chez les filles (23 % contre 15 % des garçons).

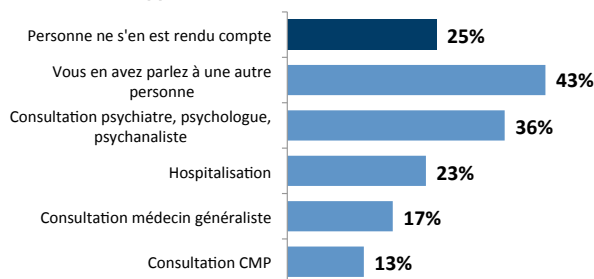
▪ **Les pensées suicidaires et les tentatives de suicide** traduisent un mal-être profond. Ainsi, un apprenti sur dix a déjà eu des pensées suicidaires au cours des douze derniers mois précédant l'enquête dont 3 % « assez ou très souvent », mais sans différence selon le sexe.

Concernant le passage à l'acte, 6 % des apprentis ont déjà fait une tentative de suicide au cours de leur vie (dont 1,5 % plusieurs). Les tentatives de suicide sont plus fréquemment déclarées par les filles (10 %) que les garçons (5 %). Il est important de souligner la situation défavorable des apprentis du GFE « *Hôtellerie - Restauration - Tourisme - Sports - Animation socioculturelle - Loisirs* » qui sont deux fois plus nombreux à déclarer avoir déjà attenté à leurs jours que l'ensemble des apprentis, en moyenne.

Des passages à l'acte suicidaire qui concernent un apprenti sur dix dans certains GFE

À la suite de la dernière tentative de suicide, un quart des apprentis déclare que personne ne s'est rendu compte de l'acte suicidaire, plaçant ainsi les jeunes concernés dans une situation d'isolement aussi bien vis-à-vis de l'entourage ou d'une prise en charge médicalisée.

» Recours des apprenti.e.s suite à une tentative de suicide



Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

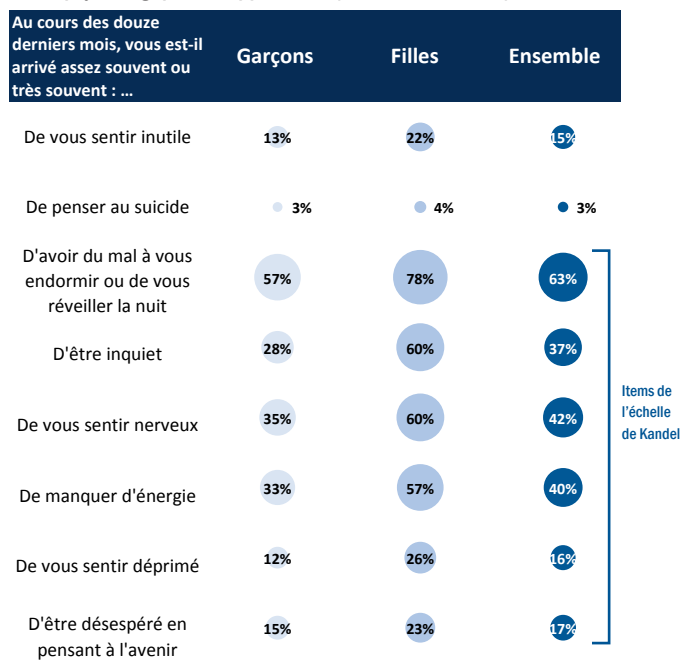
MISE EN PERSPECTIVES

» Les apprenti.e.s picto-charentais.es

Les troubles de l'humeur concernent les apprentis dans des proportions proches dans les deux régions (11 % des bretons témoignent de troubles dépressifs sévères contre 13 % des picto-charentais).

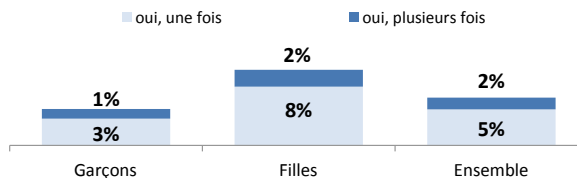
La tentative de suicide au cours de la vie est un peu plus souvent rapportée par les apprentis du Poitou-Charentes (10 % contre 6 % des bretons).

» État psychologique des apprenti.e.s (Échelle de Kandel*)



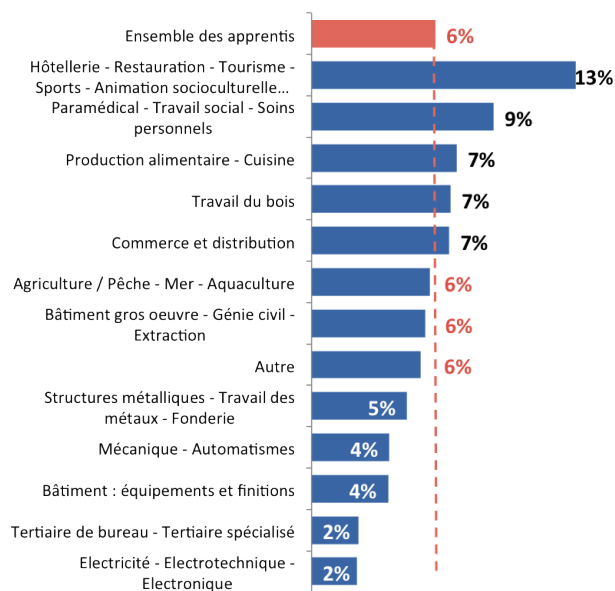
Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne
*Voir encadré page suivante

» Tentatives de suicide selon le sexe



Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

» Tentatives de suicide selon le GFE



Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

Un sentiment de dépressivité qui concerne un apprenti sur dix

Les troubles dépressifs des apprentis ont été évalués grâce à l'échelle de Kandel. Globalement, plus d'un apprenti sur dix (11 %) présenterait des troubles dépressifs sévères, davantage les filles (20 % contre 7 % des garçons).

Des troubles qui dépendent du niveau d'apprentissage...

L'absence de troubles dépressifs diminue avec la progression dans les niveaux d'apprentissage. À l'opposé, la proportion d'apprentis présentant des troubles dépressifs sévères est relativement homogène.

... et qui sont aussi variables selon les GFE

La fréquence des troubles dépressifs sévères varie selon les GFE. Les apprentis de quatre GFE apparaissent en situation fortement défavorable par rapport à l'ensemble des apprentis. Il s'agit des deux GFE à prédominance féminine : « Paramédical - Travail social - Soins personnels » et « Commerce et distribution » auxquels viennent s'ajouter les GFE « Hôtellerie - Restauration - Tourisme - Sports - Animation socio-culturelle - Loisirs » et « Électricité - Électrotechnique - Électronique ».

Le lien entre le sentiment de dépressivité et d'autres éléments relatifs à la santé des apprentis

■ La santé ressentie :

Plus la perception de l'état de santé est dégradée, plus la proportion d'apprentis présentant des troubles dépressifs sévères est élevée. En effet, seuls 3 % des apprentis s'estiment en excellente santé sont dans ce cas contre 59 % de ceux qui s'estiment en mauvaise santé.

■ Le déficit chronique de sommeil :

Le déficit chronique de sommeil et le sentiment de dépressivité sont statistiquement liés, les apprentis en situation de déficit chronique de sommeil présentent environ deux fois plus souvent des troubles dépressifs sévères (respectivement 17 % contre 8 % en période de formation au CFA et 16 % contre 9 % en entreprise).

■ La consommation de substances psychoactives :

Les profils de consommation des différentes substances psychoactives ne sont pas statistiquement dépendants du sentiment de dépressivité déterminé par l'échelle de Kandel et ce, quel que soit le niveau de consommation d'un ou plusieurs produits psychoactifs.

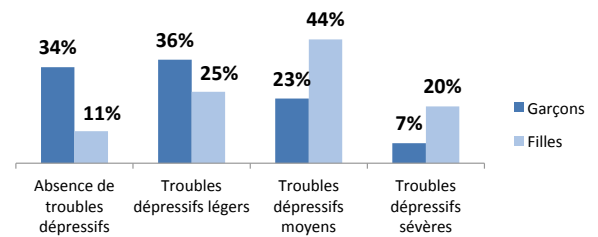
REPÈRES

►► L'échelle de Kandel (voir tableau page précédente)

Instrument générique de mesure des troubles dépressifs, l'échelle de Kandel est construite à partir de six questions auxquelles les apprentis devaient répondre en indiquant une fréquence (jamais, rarement, assez souvent ou très souvent). En fonction de leurs réponses, un score est calculé par addition en cumulant l'ensemble des items. Ce score permet de classer les apprentis en 4 catégories : « Absence de troubles dépressifs », « Troubles dépressifs légers », « Troubles dépressifs moyens » et « Troubles dépressifs sévères ».

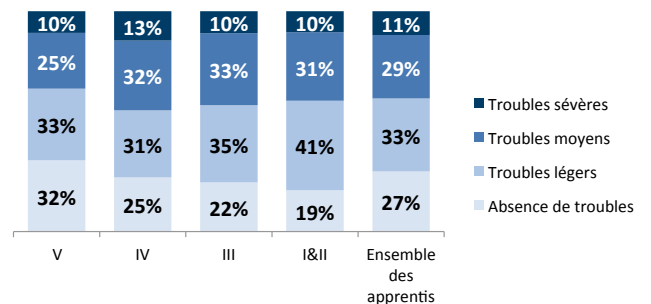
Les six items de l'échelle sont présentées dans le tableau de la page précédente.

►► Répartition par sexe des apprenti.e.s selon le degré de dépressivité (Échelle de Kandel)



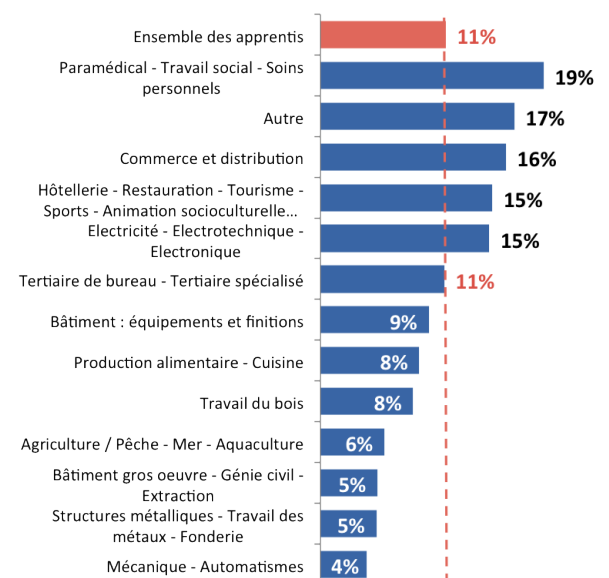
Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

►► Troubles dépressifs selon le niveau d'apprentissage



Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

►► Troubles dépressifs sévères selon le GFE



Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

Comportements sexuels : moyens de contraception

La grande majorité des apprentis a déjà eu des rapports sexuels

Près de huit apprentis sur dix (79 %) déclarent avoir déjà eu des rapports sexuels, 11 % déclarent le contraire et 10 % ne souhaitent pas répondre à la question. La suite de l'analyse ne concerne que les apprentis ayant déclaré avoir déjà eu des rapports sexuels.

Parmi les apprentis ayant déjà eu des rapports sexuels, les deux tiers disent en avoir eu régulièrement au cours de l'année passée

S'agissant de l'activité sexuelle déclarée l'année précédant l'enquête, les filles sont plus nombreuses à déclarer des relations régulières que les garçons (78 % contre 61 %), en miroir les garçons déclarent plus souvent avoir eu des rapports occasionnels (32 % contre 18 % des filles) ou ne pas en avoir eu (7 % contre 4 % des filles).

Lors du 1^{er} rapport une minorité ne s'est pas protégée contre les risques liés à la sexualité

Sans différence notable selon le sexe, 7 % des apprentis déclarent n'avoir utilisé aucun moyen de contraception lors de leur 1^{er} rapport sexuel. L'absence de moyen de contraception est plus fréquente pour les apprentis dans le niveau V. Parmi ceux ayant utilisé un moyen contraceptif, le préservatif apparaît comme le moyen le plus souvent usité, suivi par la pilule, l'association de ces derniers avec un autre moyen (patch, implant, stérilet,...) étant plus rare.

L'absence d'utilisation de préservatif lors du 1^{er} rapport concerne un apprenti sur cinq (19 %) étant plus rare.

La pilule au 1^{er} rang des moyens contraceptifs chez les filles et le préservatif chez les garçons

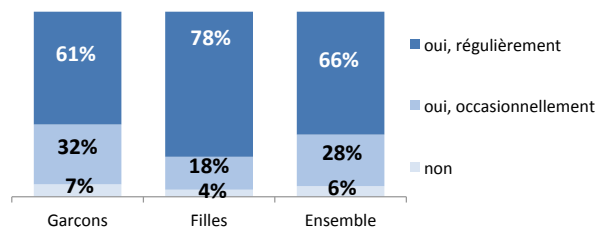
Parmi les apprentis ayant eu des rapports sexuels au cours des douze derniers mois, les moyens de contraception les plus couramment utilisés sont par ordre de fréquence décroissante :

- la pilule citée par 62 % des apprentis (72 % des filles et 58 % des garçons),
- 28 % des apprentis utilisent le préservatif de manière systématique (33 % des garçons et 17 % des filles),
- la même proportion (28 %) déclare un usage occasionnel du préservatif (30 % des garçons et 24 % des filles),
- enfin, 11 % utilisent un autre moyen (dont 4 % en association avec le préservatif ou la pilule).

À signaler : l'absence de moyens de contraception concerne 5 % des apprentis sexuellement actifs

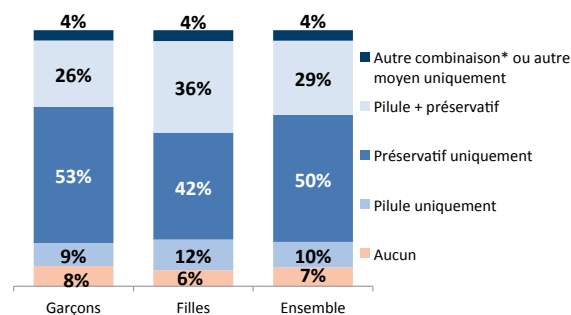
Quelle que soit la fréquence des rapports au cours de l'année, 5 % des apprentis n'utilisent aucun moyen de contraception, sans différence selon le sexe. En revanche, l'absence de moyen contraceptif varie selon le niveau d'apprentissage : chez les filles, elle est plus fréquente dans le niveau V alors que chez les garçons, elle est au contraire plus fréquente dans les niveaux I&II.

Fréquence des rapports au cours des douze derniers mois



Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

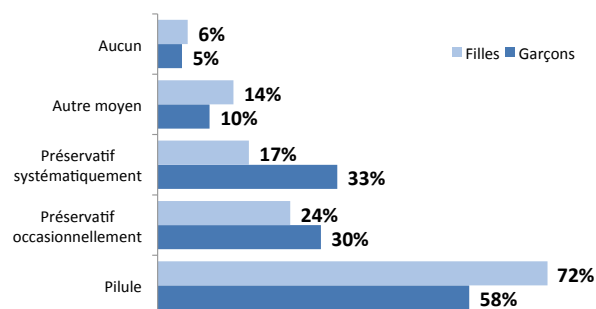
Utilisation des moyens contraceptifs lors du 1^{er} rapport sexuel



Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

* autre combinaison : pilule + autre moyen ou préservatif + autre moyen

Utilisation des moyens contraceptifs au cours des douze derniers mois



Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

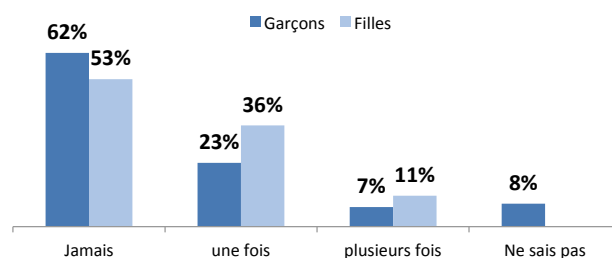
Comportements sexuels : contraception d'urgence et IVG

Un recours à la contraception d'urgence relativement répandu

Le recours à la contraception d'urgence est relativement répandu chez les apprentis puisque plus du tiers (35 %) déclare y avoir déjà eu recours pour eux-mêmes ou leurs partenaires. Logiquement les filles sont plus nombreuses à déclarer l'avoir utilisée (leur partenaire n'étant pas forcément au courant de leur démarche) : 36 % d'entre elles l'ont utilisée une seule fois et 11 % plusieurs fois.

Enfin, le niveau d'apprentissage n'a pas d'influence sur le recours à la contraception d'urgence.

► Répartition des apprenti.e.s selon le recours à la contraception d'urgence pour eux.elles-mêmes ou leurs partenaires



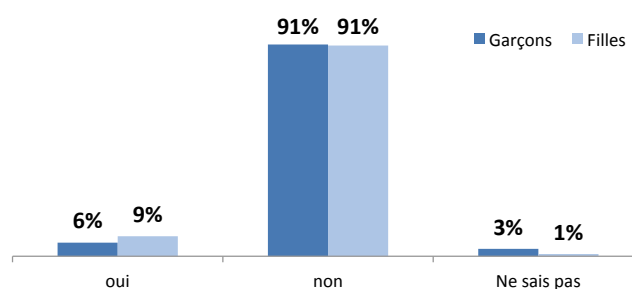
Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

Près d'une apprentie sur dix a déjà eu recours à l'IVG

L'essentiel des apprentis (91 %) déclare ne pas avoir eu recours à l'Interruption Volontaire de Grossesse (IVG). Cependant le recours à l'IVG a concerné 9 % des filles et 6 % des garçons l'ayant déclaré pour leur partenaire. Logiquement, il est deux fois plus fréquent lorsque les apprentis déclarent ne pas se protéger contre les risques de grossesse que ce soit lors du 1^{er} rapport ou lors de leurs rapports récents : le recours à l'IVG a en effet concerné 12 % des apprentis n'ayant pas utilisé de moyens contraceptifs lors du 1^{er} rapport contre 6% pour les autres, les proportions étant relativement similaires chez les apprentis sexuellement actifs (resp. 13 % contre 7 %).

Enfin, le niveau d'apprentissage n'a pas d'impact sur le recours à l'IVG.

► Répartition des apprenti.e.s selon le recours à l'IVG pour eux.elles-mêmes ou leurs partenaires



Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

MISE EN PERSPECTIVES

► Les apprenti.e.s picto-charentais.es

Des comportements vis-à-vis de la sexualité similaires en Bretagne et en Poitou-Charentes

En Bretagne comme en Poitou-Charentes, les apprentis ont globalement répondu de façon comparable aux questions concernant la sexualité.

78 % des picto-charentais ont déjà eu un rapport sexuel (79 % en Bretagne), 9 % n'en n'ont pas eu et 9 % n'ont pas souhaité répondre. 83 % d'entre eux ont utilisé un préservatif lors de ce premier rapport et 40 % la pilule, l'absence de toute contraception a été citée par 6 % des apprentis picto-charentais (6 % en Bretagne).

S'agissant des moyens de contraception utilisés habituellement, 64 % des apprentis du Poitou-Charentes utilisent la pilule (62 % en Bretagne) et 7 % n'utilisent aucun moyen (5 % en Bretagne).

La pilule du lendemain a été utilisée par 31 % des apprentis du Poitou-Charentes (35 % en Bretagne) et 8 % ont déjà eu recours à l'IVG (7 % en Bretagne).



Alcool : Expérimentation et fréquence de consommation

La quasi-totalité des apprentis a déjà bu de l'alcool au cours de sa vie

L'alcool apparaît comme le produit le plus largement expérimenté par les apprentis. De fait, 96 % des apprentis déclarent avoir déjà bu des boissons alcoolisées (vin, bière, cidre, champagne, alcools forts ou mélange, cocktail,...).

L'usage régulier d'alcool : un comportement davantage masculin et qui se développe avec le niveau d'apprentissage...

L'usage récent est également largement répandu, neuf apprentis sur dix (89 %) ont bu de l'alcool dans le mois précédant l'enquête parmi lesquels 44 % sont des consommateurs réguliers (consommation d'alcool au moins 10 fois au cours des 30 derniers jours). Ce comportement est plus souvent le fait des garçons que des filles (51 % contre 27 %).

Un usage régulier de l'alcool deux fois plus répandu chez les garçons que chez les filles

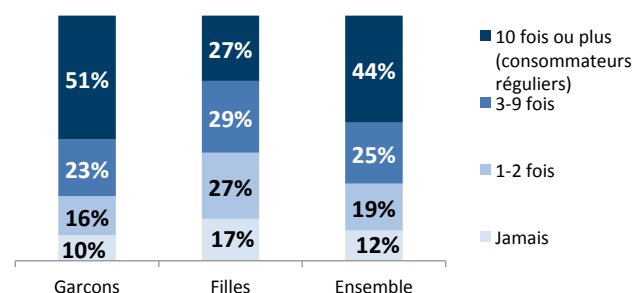
Cet usage régulier se développe également avec le niveau d'apprentissage, passant de 36 % chez les apprentis de niveau V à 54 % pour les apprentis de niveaux I&II et III. En outre, quel que soit le niveau d'apprentissage, cette pratique reste toujours deux fois plus fréquente chez les garçons.

...avec une forte variabilité selon les GFE

Logiquement, compte tenu de la forte différenciation sexuelle qui caractérise les usages d'alcool, les GFE plutôt masculins se distinguent de ceux à prédominance féminine qui affichent les proportions d'apprentis consommateurs réguliers d'alcool les plus faibles. Au-delà de cette différenciation sexuelle, certains GFE se démarquent malgré tout par des niveaux de consommation régulière très élevés, trois quarts des apprentis du GFE « Travail du bois » étant par exemple concernés.

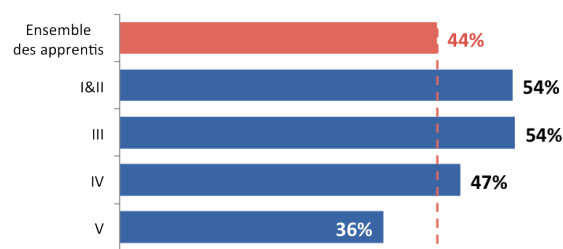
Des GFE avec des niveaux de consommations régulières d'alcool élevés

Fréquence de consommation d'alcool déclarée au cours des 30 derniers jours



Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

Consommation régulière d'alcool selon le niveau d'apprentissage



Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

REPÈRES

Usages d'alcool

- **Expérimentation** : a consommé au moins une fois de l'alcool au cours de la vie.
- **Usage récent** : a consommé au moins une fois de l'alcool au cours des 30 derniers jours.
- **Usage régulier** : a consommé au moins 10 fois de l'alcool au cours des 30 derniers jours.

MISE EN PERSPECTIVES

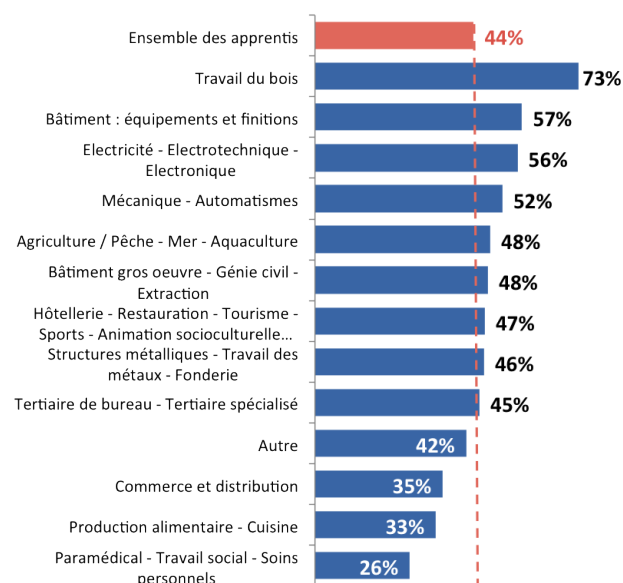
Les lycéen.ne.s breton.ne.s de 16-19 ans

L'usage régulier d'alcool deux fois plus fréquent chez les apprentis que chez les lycéens

▪ La diffusion de l'alcool au sein de la population apprentie de 16-19 ans est similaire à celle observée chez les lycéens du même âge, les deux populations l'ayant expérimenté dans leur quasi-totalité.

▪ Cependant, la différenciation entre ces deux populations s'observe sur les niveaux de consommation récente et s'accroît fortement pour les fréquences de consommation les plus importantes. La consommation régulière d'alcool concerne en effet 39 % des apprentis de 16-19 ans contre seulement 17 % des lycéens du même âge.

Consommation régulière d'alcool selon les GFE



Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

La grande majorité des apprentis a déjà expérimenté l'ivresse

Plus de huit apprentis sur dix (83 %) déclarent s'être enivrés au moins une fois au cours de leur vie, les garçons (85 %) un peu plus souvent que les filles (80 %). Ce comportement, qui se développe logiquement³ avec l'avancée dans les niveaux d'apprentissage, culmine toutefois chez les apprentis de niveau III avec 92 % d'expérimentateurs de l'ivresse. Il concerne malgré tout plus de trois apprentis sur quatre (78 %) dans le niveau V.

Plus des deux tiers des apprentis ont connu au moins un épisode d'ivresse au cours de l'année

Les ivresses, quel que soit leur rythme, concernent toujours davantage les garçons que les filles et ceci d'autant plus que leur fréquence s'intensifie. Ils sont ainsi 73 % à déclarer s'être enivrés au moins une fois dans l'année contre 61 % des filles. L'ivresse répétée (3 fois ou plus au cours de l'année) concerne 46 % des garçons contre 29 % des filles et l'écart est maximal pour l'ivresse régulière (10 fois ou plus au cours de l'année) : cette pratique étant trois fois plus répandue chez les garçons (27 % versus 9 % chez les filles). En outre, comme pour l'expérimentation, l'ivresse au cours de l'année est une conduite qui se généralise avec l'avancée dans les niveaux d'apprentissage et culmine aussi chez les apprentis de niveau III : cette pratique étant trois fois plus répandue chez les garçons (27 % versus 9 % chez les filles). En outre, comme pour l'expérimentation, l'ivresse au cours de l'année est une conduite qui se généralise avec l'avancée dans les niveaux d'apprentissage et culmine aussi chez les apprentis de niveau III : cette pratique étant trois fois plus répandue chez les garçons (27 % versus 9 % chez les filles).

L'ivresse alcoolique : un comportement plus souvent masculin, une différenciation qui s'accroît à mesure que la fréquence déclarée s'intensifie

L'ivresse récente : une conduite qui concerne plus de deux apprentis sur cinq

Là encore, ce comportement est plus fréquent chez les garçons (49 %) que chez les filles (31 %) et, l'ivresse récente est là aussi la plus répandue chez les apprentis de niveau III.

Près d'un apprenti sur sept déclare avoir été ivre au moins trois fois au cours du mois précédant l'enquête

REPÈRES

► Ivresses alcooliques*

▪ **Expérimentation** : avoir été ivre* au moins une fois au cours de la vie.

▪ **Ivresse répétée** : avoir été ivre 3 fois ou plus au cours des 12 derniers mois.

▪ **Ivresse régulière** : avoir été ivre au moins 10 fois au cours des 12 derniers mois.

▪ **Ivresse récente** : avoir été ivre au moins 1 fois au cours des 30 derniers jours.

**Tituber, n'être plus capable de parler correctement, vomir, ne plus se rappeler ce qui s'est passé...*

MISE EN PERSPECTIVES

► Les lycéen.ne.s breton.ne.s de 16-19 ans

L'ivresse alcoolique : des niveaux supérieurs chez les apprentis quelle que soit la fréquence déclarée

▪ **L'expérimentation de l'ivresse** : 78 % des apprentis de 16-19 ans contre 71 % des lycéens du même âge.

▪ **L'ivresse dans l'année** : 66 % contre 61 %.

▪ **L'ivresse répétée** : 37 % contre 31 %.

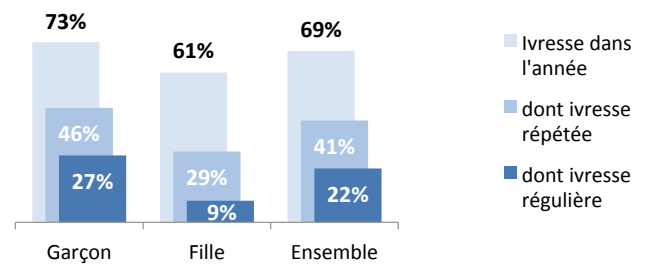
▪ **L'ivresse régulière** : 19 % contre 11 %.

► Expérimentation de l'ivresse selon le niveau d'apprentissage



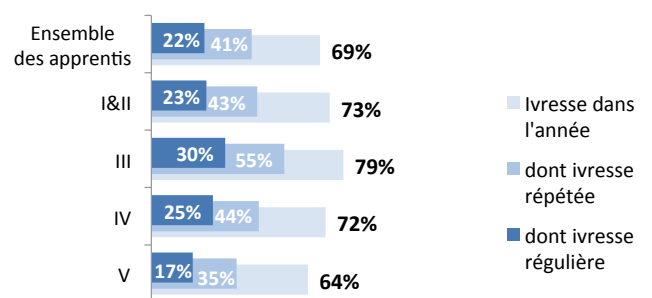
Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

► Ivresses au cours de l'année selon le sexe



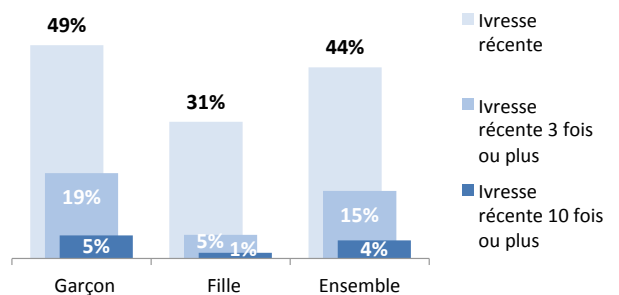
Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

► Ivresses au cours de l'année selon le niveau d'apprentissage



Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

► Ivresses au cours du mois selon le sexe



Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

³ La mesure de l'expérimentation étant par définition cumulative, la prévalence de l'expérimentation augmente significativement avec l'âge et donc avec le niveau d'étude.

Alcool : Alcoolisation Ponctuelle Importante (API)

L'API : une conduite davantage masculine...

Près de neuf apprentis sur dix (85 %) déclarent qu'il leur est arrivé au moins une fois de boire 5 verres ou plus en une seule occasion au cours du dernier mois. Plus d'un sur deux (53 %) a répété ce comportement 3 fois ou plus et un apprenti sur cinq (19 %) a rapporté jusqu'à 10 épisodes ou plus d'une telle consommation sur le mois précédant l'enquête.

De même que pour les autres modes de consommation d'alcool, l'API est nettement plus souvent le fait des garçons que des filles (89 % en ont déclaré au moins une contre 75 % des filles). La prédominance masculine de cette attitude s'accroît avec la répétition de l'API puisque le fait d'avoir multiplié les API au moins 10 fois au cours du mois concerne trois fois plus souvent les garçons (23 %) que les filles (8 %).

Près d'un apprenti sur cinq a bu, dix fois ou plus, cinq verres ou plus en une seule occasion au cours du dernier mois

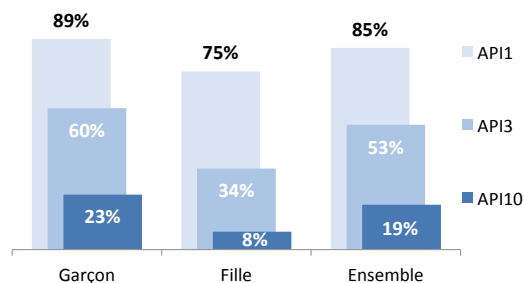
... moins développée dans les niveaux d'apprentissage les plus élevés...

Ce comportement varie selon le niveau d'apprentissage. Les apprentis de niveaux I&II sont en effet proportionnellement moins nombreux que les apprentis des autres niveaux à adopter cette pratique et ceci quelle que soit la fréquence de consommation déclarée. A contrario, les apprentis de niveau IV sont sensiblement plus concernés par les API multiples (API 3 et API 10).

...et qui varie fortement selon les GFE

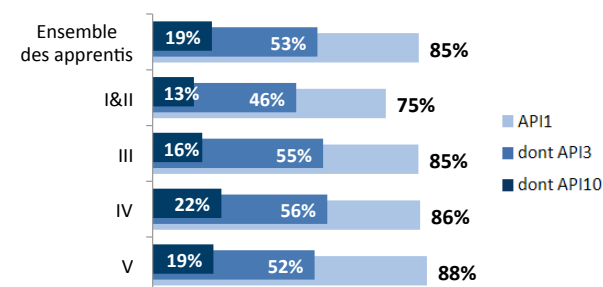
L'API étant une pratique étroitement liée au sexe, les GFE à prédominance masculine ressortent également comme étant ceux où les apprentis sont les plus nombreux à déclarer ce comportement. De plus et comme pour les autres modes de consommation, certains GFE sont particulièrement concernés par les API multiples, les API 3 et les API 10 cumulées touchant de deux tiers à trois quarts des apprentis de ces GFE.

Alcoolisation Ponctuelle Importante (API 1, API 3 et API 10) selon le sexe



Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

Alcoolisation ponctuelle importante (API 1, API 3 et API 10) selon le niveau d'apprentissage



Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

REPÈRES

Alcoolisation ponctuelle importante (API)

Consommation de 5 verres ou plus en une seule occasion au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête :

- Au moins une fois : API 1.
- À 3 reprises au moins : API 3.
- À 10 reprises au moins : API 10.

MISE EN PERSPECTIVES

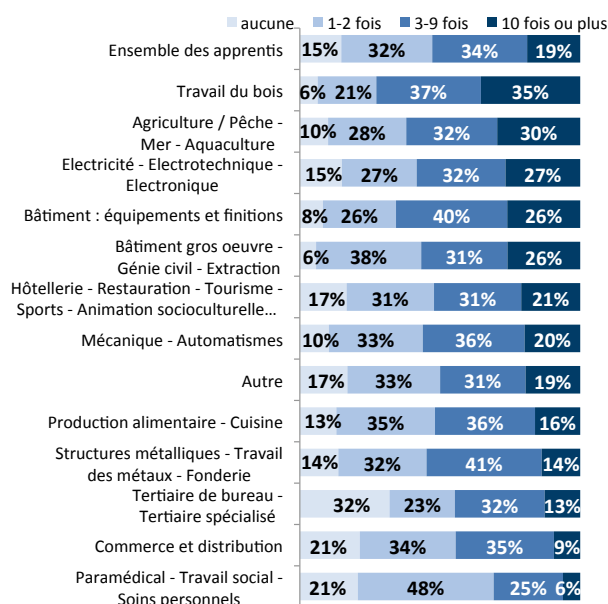
Les lycéen.ne.s breton.ne.s de 16-19 ans

L'Alcoolisation Ponctuelle Importante (API) : une pratique rencontrée beaucoup plus fréquemment chez les apprentis

Les niveaux déclarés par les apprentis de 16-19 ans sont nettement supérieurs à ceux observés chez les lycéens du même âge et la différenciation entre apprentis et lycéens s'accroît avec la répétition de ce comportement :

- API 1 : 73 % des apprentis de 16-19 ans contre 59 % des lycéens du même âge.
- API 3 : 53 % contre 24 %.
- API 10 : 21 % contre 4 %.

Alcoolisation ponctuelle importante selon les GFE



Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

Tabac : Expérimentation, usage quotidien et intensif

Près de trois apprentis sur quatre ont essayé le tabac

Globalement, les trois quarts des apprentis déclarent avoir déjà fumé du tabac, sans différence significative selon le sexe. L'âge moyen d'expérimentation est quasiment identique entre les garçons et les filles.

Un âge moyen d'expérimentation de 14,4 ans

Un usage quotidien largement répandu...

Un apprenti sur deux est fumeur quotidien, sans différence selon le sexe, et déclare être entré dans la consommation quotidienne en moyenne à partir de 15,6 ans. La prévalence du tabagisme quotidien est inversement corrélée avec le niveau d'apprentissage, la différence étant particulièrement notable entre les apprentis des niveaux I&II et ceux des autres niveaux. Enfin, et selon les GFE, le tabagisme quotidien passe du simple au double, celui-ci étant susceptible de concerner jusqu'à trois apprentis sur cinq dans les GFE les plus exposés.

Un usage quotidien qui concerne un apprenti sur deux

... et une prévalence de l'usage intensif élevée

L'usage intensif de tabac concerne 18 % des apprentis et cet usage est un peu plus souvent un comportement masculin (19 % contre 15 % des filles). Il diffère aussi selon le niveau d'apprentissage : plus celui-ci est élevé, moindre est la proportion des apprentis concernés. Enfin, comme pour l'usage quotidien, l'usage intensif est relativement différencié selon les GFE ; les plus exposés étant souvent les mêmes que ceux où les prévalences de l'usage quotidien sont les plus élevées.

Un usage intensif qui concerne un apprenti sur cinq

L'accoutumance au tabac : un phénomène d'autant plus rapide que l'initiation est précoce

Plus l'âge moyen à l'expérimentation est précoce, plus le délai de passage à la consommation quotidienne est faible comme en témoignent les graphiques selon les niveaux d'apprentissage. Ce délai s'accroît en effet progressivement avec les niveaux d'apprentissage : de 1,1 ans pour les apprentis de niveau V à 1,8 ans pour les apprentis de niveaux I&II.

Plus de la moitié des apprentis fumeurs quotidiens semble présenter une forte dépendance au tabac

Plus de la moitié des fumeurs quotidiens (54 %) déclare en effet consommer leur première cigarette dans la demi-heure qui suit leur réveil.

REPÈRES

Usage intensif de tabac

- Fumer 10 cigarettes ou plus par jour.

MISE EN PERSPECTIVES

Les lycéens bretons de 16-19 ans

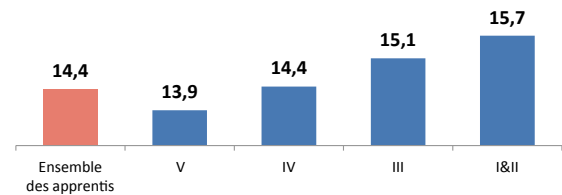
Une diffusion du tabac similaire : les niveaux d'expérimentation sont identiques : 76 % des apprentis comme des lycéens de 16 à 19 ans ont déjà fumé du tabac et l'initiation a eu lieu aux mêmes âges.

Mais des niveaux de consommation récente nettement supérieurs chez les apprentis :

56 % contre 34 % pour le tabagisme quotidien et 21 % contre 7 % pour l'usage intensif de tabac.

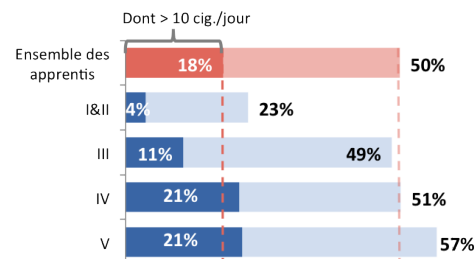
Pourtant l'âge d'entrée dans le tabagisme quotidien se distribue de la même manière chez les deux populations.

Âge moyen d'initiation au tabac selon le niveau d'apprentissage



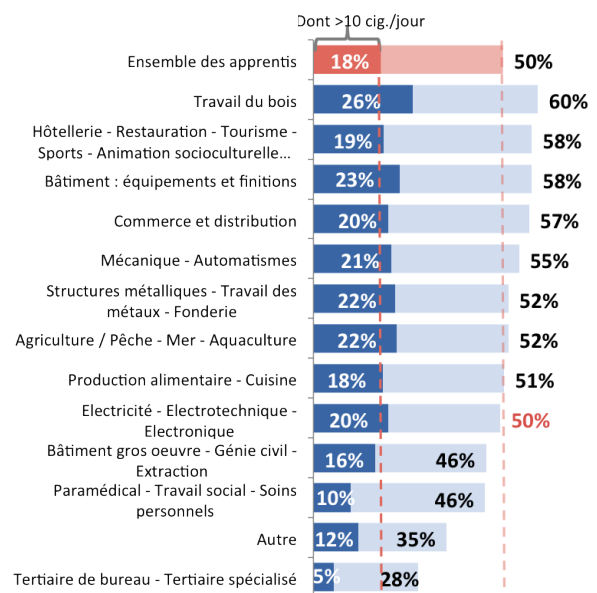
Source : Santé des apprentis.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

Tabagisme quotidien et intensif selon le niveau d'apprentissage



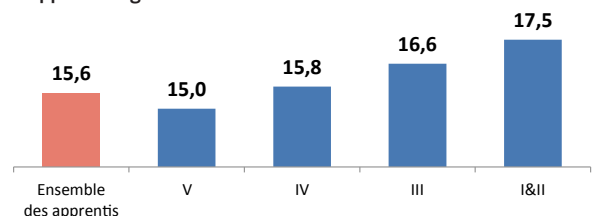
Source : Santé des apprentis.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

Tabagisme quotidien et intensif selon les GFE



Source : Santé des apprentis.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

Âge moyen d'entrée dans le tabagisme quotidien selon le niveau d'apprentissage



Source : Santé des apprentis.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

Cannabis : Expérimentation et fréquence de consommation

La majorité des apprentis a déjà expérimenté le cannabis

Globalement, 60 % des apprentis déclarent avoir déjà consommé du cannabis au cours de leur vie, sans différence selon le sexe.

À l'exception des apprentis de niveau III dont le niveau d'expérimentation est le plus élevé (71 %), le taux d'expérimentation du cannabis varie peu selon les niveaux. En revanche, l'expérimentation du cannabis varie relativement fortement selon les GFE comme en témoigne le graphique ci-contre. La proportion d'apprentis concernés varie en effet dans une fourchette allant d'un minimum de 49% pour le GFE « Agriculture / Pêche - Mer - Aquaculture » à un maximum de 69% pour celui du « Travail du bois ».

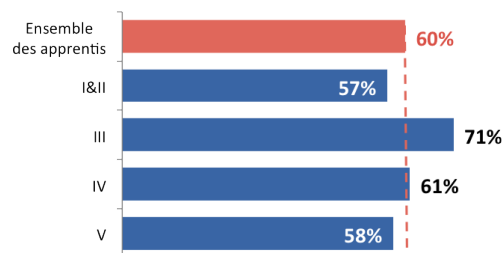
Trois apprentis sur dix ont fumé du cannabis dans le mois précédant l'enquête

Bien que la grande majorité des apprentis n'ait pas consommé de cannabis dans le mois précédant l'enquête, 29 % d'entre eux déclarent malgré tout un usage récent dont 13 % l'ont fait de manière régulière (ie déclarer avoir consommé du cannabis au moins 10 fois dans le mois). Cette pratique est davantage le fait des garçons que des filles (15 % versus 9 %).

Plus d'un apprenti sur dix a consommé du cannabis au moins 10 fois dans le mois précédant l'enquête

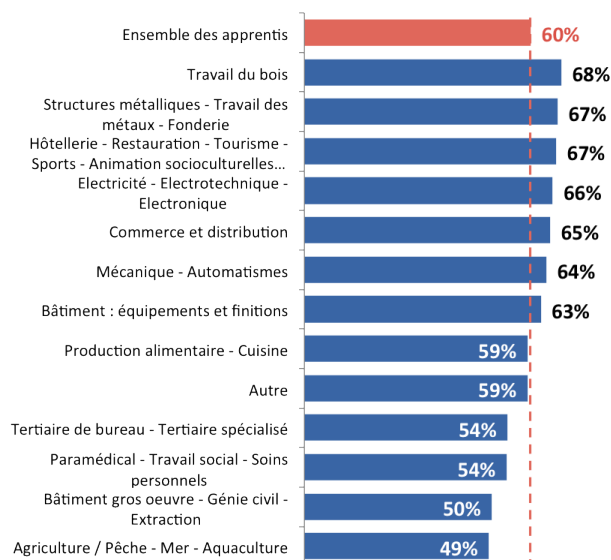


Expérimentation du cannabis selon le niveau d'apprentissage



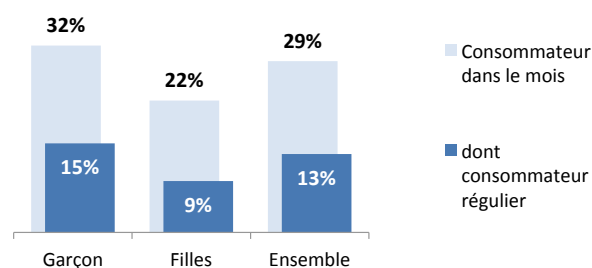
Source : Santé des apprentis 2015, Exploitation ORS Bretagne

Expérimentation du cannabis selon les GFE



Source : Santé des apprentis 2015, Exploitation ORS Bretagne

Consommation de cannabis dans le mois selon le sexe



Source : Santé des apprentis 2015, Exploitation ORS Bretagne

REPÈRES

Usages de cannabis

- **Expérimentation** : a consommé au moins une fois du cannabis au cours de la vie.
- **Usage récent** : a consommé au moins une fois du cannabis au cours des 30 derniers jours.
- **Usage régulier** : a consommé au moins 10 fois du cannabis au cours des 30 derniers jours.

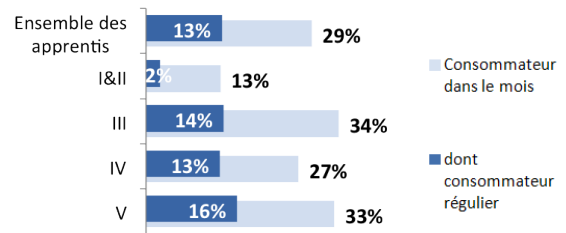
Cannabis : Consommation récente et régulière et intensif

L'usage de cannabis varie selon le niveau d'apprentissage...

La fréquence de consommation est moins importante dans les niveaux I&II que dans les autres niveaux et la différence est particulièrement marquée s'agissant notamment de l'usage régulier. Ainsi, la diffusion de l'usage régulier de cannabis est proche dans les niveaux III, IV et V et concerne un peu plus d'un apprenti sur dix tandis que cette pratique ne concerne que 2% des apprentis de niveau I&II.

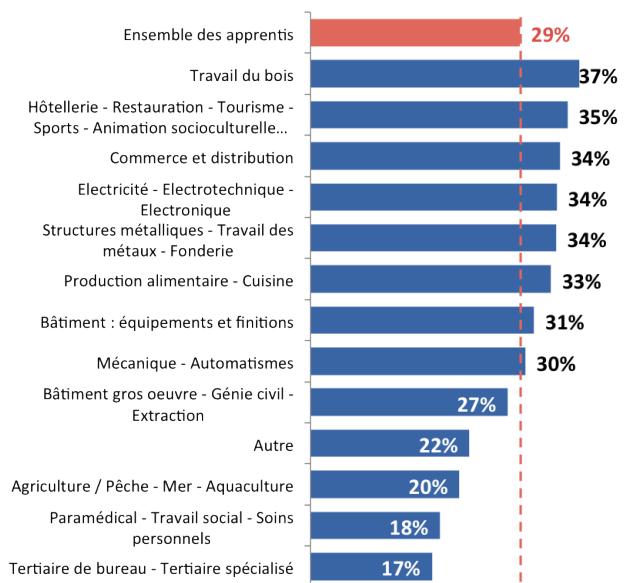
Les apprentis de niveaux I&II affichent des niveaux de consommation récente et régulière très en deçà des autres apprentis

► Usage récent de cannabis selon le niveau d'apprentissage



Source : Santé des apprentis.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

► Usage récent de cannabis selon les GFE

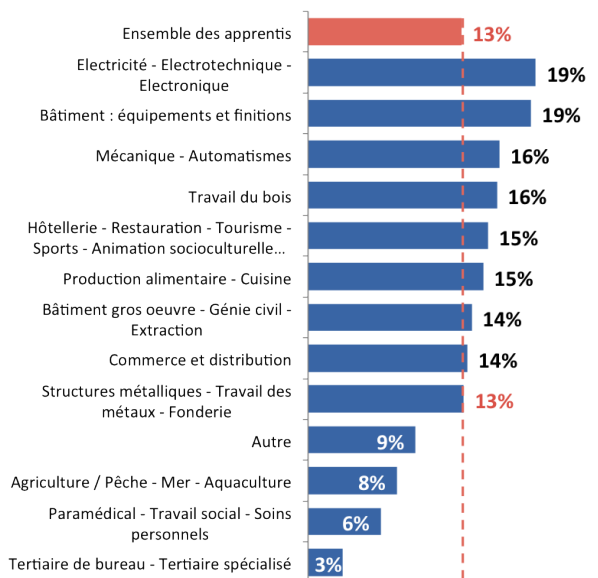


Source : Santé des apprentis.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

...et les GFE

L'usage de cannabis varie fortement selon les GFE et les écarts sont d'autant plus marqués que la fréquence de consommation déclarée est élevée. Si la prévalence de l'usage récent varie dans un rapport d'environ un à deux, celle de l'usage régulier affiche un rapport de variation de un à six, 3 % des apprentis du GFE « *Tertiaire de bureau - Tertiaire spécialisé* » ayant déclaré consommer régulièrement du cannabis contre 19% de ceux du GFE « *Electricité - Electrotechnique - Electronique* » et du GFE « *Bâtiment : équipements et finitions* ».

► Usage régulier de cannabis selon les GFE



Source : Santé des apprentis.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

MISE EN PERSPECTIVES

► Les lycéen.ne.s breton.ne.s de 16-19 ans

Le niveau d'expérimentation du cannabis est comparable entre les apprentis de 16-19 ans et les lycéens du même âge.

L'usage régulier de cannabis est deux fois plus fréquent chez les apprentis que chez les lycéens (16 % contre 9 %).

Autres drogues illicites

Un jeune sur sept a déjà expérimenté au moins une autre drogue que le cannabis

Cette expérimentation, qui apparaît environ quatre fois moins fréquente que celle du cannabis est toujours un peu plus élevée chez les garçons (17 %) que chez les filles (13 %).

Les apprentis de niveau III sont proportionnellement les plus nombreux (22 %) à déclarer avoir déjà expérimenté une autre drogue que le cannabis. A l'inverse les apprentis de niveaux I&II présentent le niveau le plus faible (10 %) tandis que les apprentis des niveaux IV et V sont dans une situation intermédiaire avec des niveaux relativement similaires à celui observé en moyenne pour l'ensemble des apprentis. Par ailleurs, l'expérimentation d'une autre drogue que le cannabis diffère selon le GFE. La proportion d'apprentis concernés varie en effet dans une fourchette allant d'un minimum de 8 % pour le GFE « Paramédical - Travail social - Soins personnels » à un maximum de 21 % pour celui du « Travail du bois ».

Ecstasy ou MDMA et cocaïne : principales drogues expérimentées après le cannabis

Bien que l'expérimentation des autres drogues reste un comportement relativement peu répandu, cependant, près d'un apprenti sur dix a déjà essayé l'ecstasy ou la MDMA, suivi par la cocaïne (8 %), les champignons hallucinogènes (6 %), les amphétamines et le LSD (5 %). Viennent ensuite dans des proportions bien moindres et inférieures à 5 % : les tranquillisants non prescrits (2 %), l'héroïne et le crack (1 %).

Près d'un apprenti sur dix a déjà expérimenté l'ecstasy, la MDMA ou la cocaïne

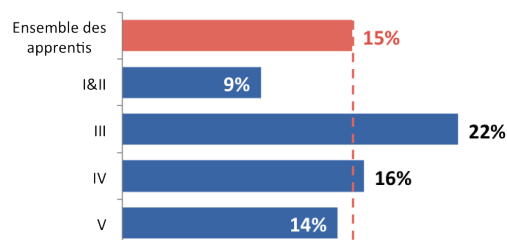


MISE EN PERSPECTIVES

Les lycéen.ne.s breton.ne.s de 16-19 ans

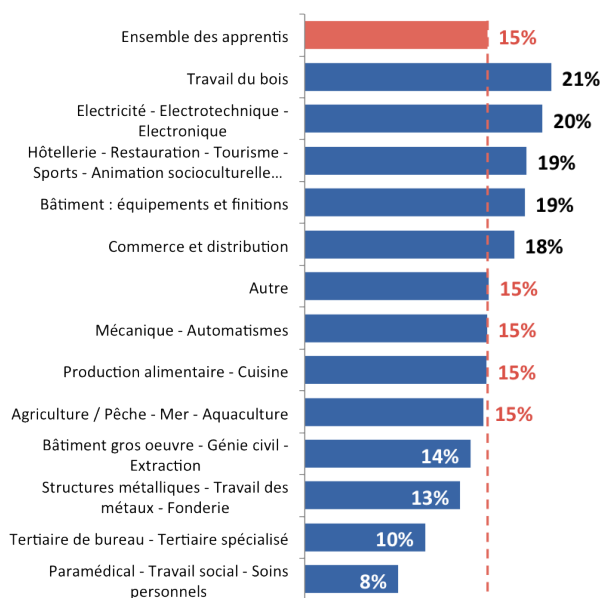
L'expérimentation d'autres drogues moins fréquentes chez les apprentis de 16-19 ans que chez les lycéens du même âge
12 % des apprentis de 16-19 ans déclarent avoir essayé une autre drogue que le cannabis contre 23 % des lycéens du même âge.

Expérimentation d'au moins une autre drogue que le cannabis selon le niveau d'apprentissage



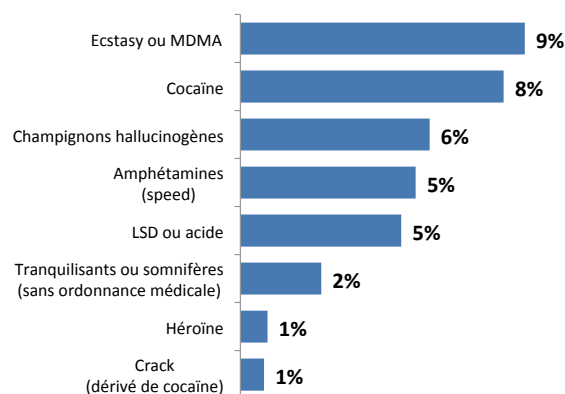
Source : Santé des apprentis 2015, Exploitation ORS Bretagne

Expérimentation d'au moins une autre drogue que le cannabis selon les GFE



Source : Santé des apprentis 2015, Exploitation ORS Bretagne

Type d'autres drogues expérimentées



Source : Santé des apprentis 2015, Exploitation ORS Bretagne

Polyconsommation et usages concomitants

REPÈRES

►► Polyconsommation régulière

Consommation **régulière*** d'au moins deux substances psychoactives parmi :

- Alcool
- Cannabis
- Tabac

La combinaison de ces substances n'implique pas forcément une consommation simultanée.

*Déclarer un usage régulier (10 fois ou plus au cours du dernier mois pour l'alcool et le cannabis et un usage quotidien pour le tabac).

Trois apprentis sur dix consomment de façon régulière au moins deux substances psychoactives, comportement à prépondérance masculine

La polyconsommation régulière concerne plus fréquemment les garçons (35 % contre 21 % de filles). Par ailleurs, l'association alcool-tabac est la plus fréquente et concerne un apprenti sur cinq (19 %) suivie par les associations tabac-alcool-cannabis avec 7 % et tabac-cannabis (5 %). En dernier lieu, l'association alcool-cannabis (1 %) est rarissime (la consommation de cannabis s'associant le plus souvent à une consommation de tabac).

31 % des apprentis sont des polyconsommateurs réguliers d'au moins deux substances

REPÈRES

►► Usages concomitants

Prise simultanée de plusieurs produits afin de ressentir des effets particuliers voire démultipliés :

- Alcool et médicaments.
- Alcool et cannabis.

Environ un apprenti sur dix déclare avoir déjà expérimenté un usage concomitant d'alcool et de cannabis

L'expérimentation de l'usage concomitant d'alcool et de médicaments est quant à lui plus rare et concerne 2 % des apprentis. La pratique de ces usages est sexuée : les garçons étant davantage concernés par les usages concomitants quels qu'ils soient.

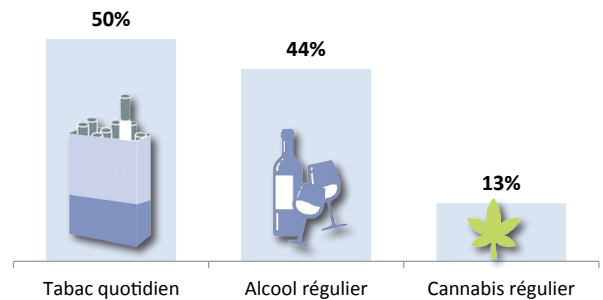
MISE EN PERSPECTIVES

►► Les lycéen.ne.s breton.ne.s de 16-19 ans

La polyconsommation régulière : une pratique deux fois plus fréquente chez les apprentis

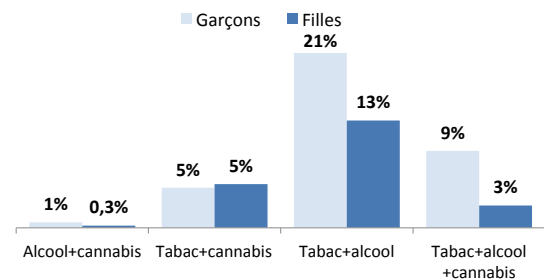
Les apprentis de 16 à 19 ans affichant des niveaux de consommation régulière nettement supérieurs pour les trois produits concernés, la polyconsommation régulière concerne logiquement plus souvent les apprentis que les lycéens du même âge. Un tiers des apprentis de 16-19 ans consomme en effet de façon régulière au moins deux substances psychoactives contre 15 % des lycéens.

►► Consommation régulière de tabac, d'alcool et de cannabis



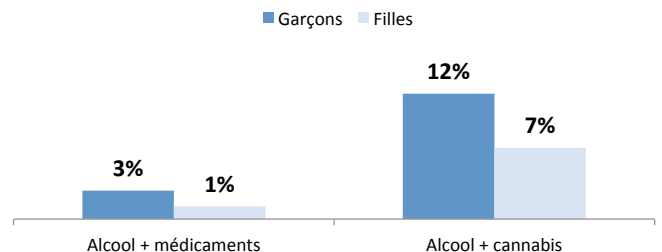
Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

►► Polyconsommation régulière selon le sexe



Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

►► Usages concomitants selon sexe



Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne



Caractéristiques générales

Très majoritairement les apprentis sont satisfaits de leur apprentissage...

Près de neuf apprentis sur dix (89 %) sont satisfaits de leur apprentissage, dont 33 % se déclarent très satisfaits, sans différence selon les GFE.

... de leurs relations avec leurs collègues au travail ou avec leurs camarades au CFA...

Plus de neuf sur dix (93 %) se déclarent satisfaits de leurs relations avec leurs collègues de travail et 92 % avec leurs camarades au CFA.

...et de leurs relations avec leur maître d'apprentissage, leurs enseignants ou leur employeur

Près de neuf sur dix (86 %) se déclarent satisfaits de leur relation avec leur maître d'apprentissage dont 41 % se disent très satisfaits. S'agissant de leur employeur, les proportions respectives atteignent 84 % et 37 %.

Près de sept apprentis mineurs sur dix ont rencontré le médecin du travail ou de l'entreprise au cours de l'année précédant l'enquête

En miroir, près d'un tiers des apprentis mineurs (32 %) déclare n'avoir pas consulté un médecin du travail ou de l'entreprise au cours de l'année précédant l'enquête. Cette proportion varie fortement selon les GFE. Les apprentis mineurs du GFE « Structures métalliques - Travail des métaux - Fonderie » ont tous vu le médecin du travail au cours de l'année alors que cette visite concerne un peu plus d'un apprenti sur deux du secteur de l'hôtellerie.

Près d'un apprenti sur cinq travaille 40 heures ou plus par semaine en entreprise

Un peu plus d'un tiers des apprentis (35 %) déclarent travailler 35 heures par semaine en entreprise et une minorité (4 %) moins de 35 heures. Le plus grand nombre d'entre eux travaillent entre 36 et 39 heures (43 %) et environ un apprenti sur cinq déclare travailler 40 heures ou plus. Les apprentis de niveaux I&II sont environ deux fois plus nombreux que les autres apprentis à déclarer travailler 40 heures ou plus (33 % contre 15 % dans le niveau III, 18 % dans le niveau IV et 17 % dans le niveau V). Cette proportion varie également selon les GFE comme le montre le graphique ci-contre.

À NOTER

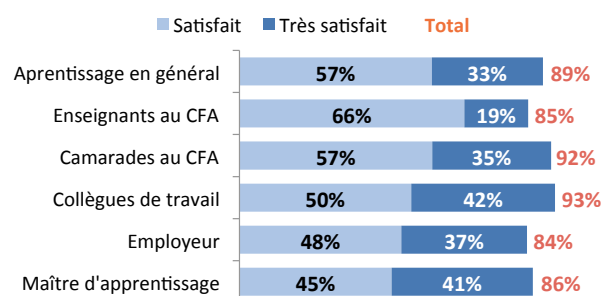
Le fait d'avoir consulté le médecin du travail dans l'année précédant l'enquête n'a été observé que pour les apprentis mineurs.

En effet, pour les majeurs, la législation est identique à celle de l'ensemble des salariés et spécifie qu'en dehors des situations de Surveillance Médicale Renforcée (SMR), la périodicité des visites est biannuelle mais peut excéder ce délai si des entretiens infirmiers sont mis en place en substitution.

Concernant les mineurs, la périodicité ne peut excéder 24 mois avec obligation annuelle pour les apprentis soumis à titre dérogatoire à des travaux réglementés (voir à ce propos la circulaire ministérielle n° 11 du 23 octobre 2013).

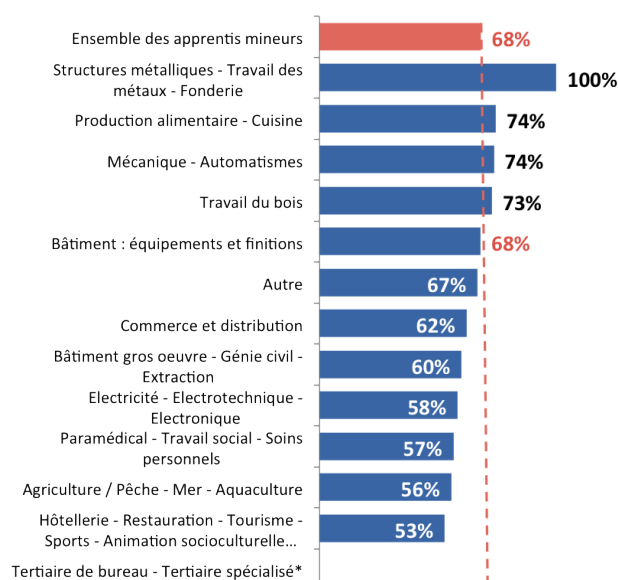
L'analyse réalisée est donc restituée uniquement à titre indicatif, un travail complémentaire de concertation avec les CFA étant nécessaire pour distinguer les filières, niveaux et formations spécifiques qui nécessitent des visites annuelles (SMR pour les majeurs et travaux réglementés pour les mineurs) strictement conformes à la question posée.

► Satisfaction des apprenti.e.s vis-à-vis de l'apprentissage



Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

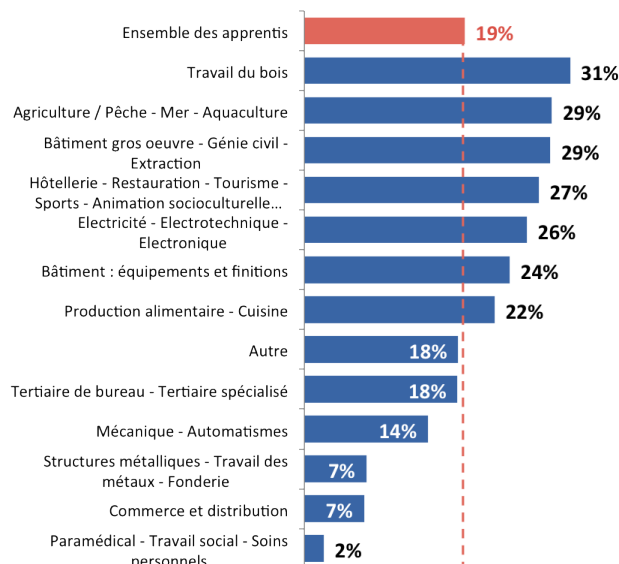
► Consultation du médecin du travail ou de l'entreprise au cours de l'année précédant l'enquête pour les apprenti.e.s mineur.e.s



Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

*Aucun apprenti mineur dans ce GFE

► Apprenti.e.s travaillant 40 heures ou plus par semaine en entreprise



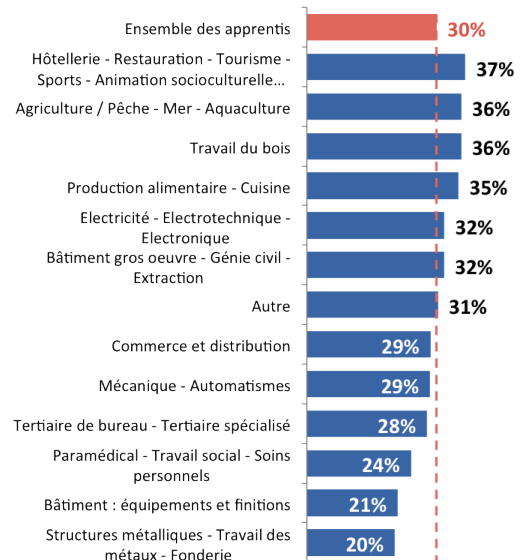
Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

Caractéristiques générales

Un volume horaire programmé et hebdomadaire de travail souvent dépassé

Globalement, près d'un tiers (30 %) des apprentis déclare dépasser souvent ou systématiquement les horaires prévus de travail. Plus le niveau d'apprentissage augmente, plus la proportion d'apprentis déclarant fréquemment (souvent ou toujours) travailler plus longtemps que prévu est importante : 27 % dans le niveau V, 28 % dans le niveau IV, 34 % dans le niveau III et 43 % dans les niveaux I&II.

Par ailleurs, les GFE les plus concernés par les dépassements d'horaires sont aussi ceux pour lesquels les apprentis déclarent le plus souvent travailler 40 heures ou plus par semaine.

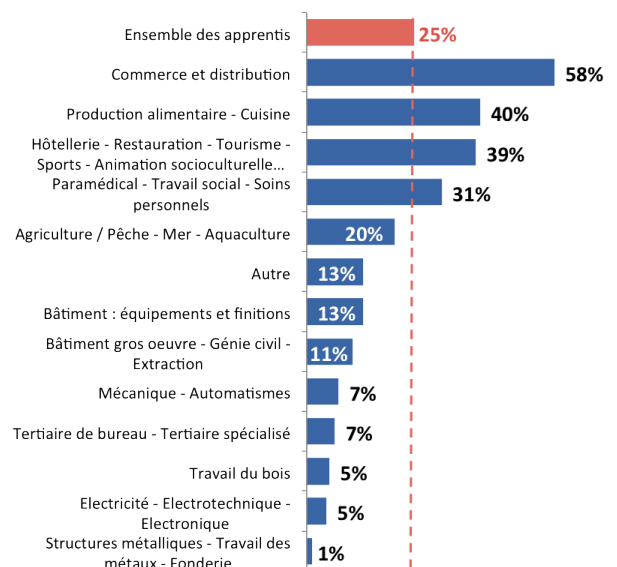
**► Apprenti.e.s travaillant souvent ou toujours plus longtemps que prévu**

Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

Un apprenti sur quatre ne dispose pas de deux jours de repos hebdomadaires consécutifs

Un quart des apprentis (25 %) déclare ne pas disposer de deux jours de repos à suivre par semaine (sans différence que le jeune soit mineur ou pas). Cette proportion diminue avec l'avancée dans les niveaux d'apprentissage. Près de trois apprentis sur dix sont concernés dans les niveaux IV et V contre 18 % dans le niveau III et 9 % dans les niveaux I&II.

Le GFE influe fortement sur le fait de déclarer ne pas pouvoir bénéficier de deux jours de repos consécutifs par semaine. Les trois GFE « Commerce et distribution », « Production alimentaire - Cuisine », « Hôtellerie - Restauration - Tourisme - Sports - Animation socioculturelle - Loisirs » affichent les proportions les plus élevées et nettement supérieures à celle observée en moyenne pour l'ensemble des apprentis.

► Répartition des apprenti.e.s par GFE selon le fait de ne pas disposer de deux jours de repos hebdomadaires consécutifs

Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

Consommation de produits psychoactifs en lien avec l'activité professionnelle

Alcool régulier avant de se rendre en formation ou au travail : une pratique relativement peu fréquente mais un comportement préoccupant

Bien que la grande majorité des apprentis déclare ne pas consommer des boissons alcoolisées avant de se rendre au CFA ou en entreprise, une proportion non négligeable d'entre eux déclare que cela peut arriver. Pour une minorité, ce comportement apparaît préoccupant : 6 % des apprentis déclarent en effet consommer régulièrement (souvent ou toujours) de l'alcool avant de se rendre au CFA et 2 % en entreprise.

13 % des apprentis disent qu'il leur arrive de boire de l'alcool avant d'aller au CFA et 5 % avant de se rendre au travail

Un apprenti sur sept estime que l'alcool fait partie de la culture de son milieu professionnel

En moyenne, 14 % des apprentis considèrent que l'alcool fait partie des habitudes de leur milieu professionnel. Ce sentiment varie selon les GFE. Les apprentis des GFE du bâtiment, de l'hôtellerie, du travail du bois et du secteur tertiaire sont les plus nombreux à déclarer que l'alcool fait partie des habitudes de leur milieu professionnel.

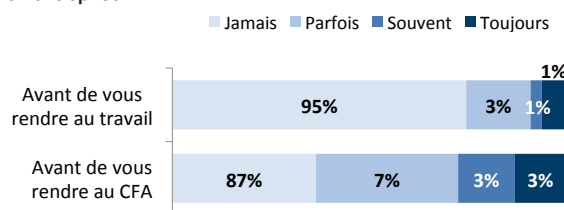
« Boire un verre entre collègues après le travail » : une habitude hebdomadaire qui concerne près d'un apprenti sur cinq

Parmi les moments de consommation d'alcool au travail cités comme étant une habitude hebdomadaire, « à la sortie du travail, entre collègues » arrive en première position avec 18 % des apprentis concernés. Il est à noter que la consommation d'alcool sur le lieu de travail (hors pots et repas du midi) avec une fréquence minimum d'une fois par mois concerne environ un apprenti sur six (16 %).

La consommation régulière de cannabis avant de se rendre en formation ou au travail : une pratique plutôt rare

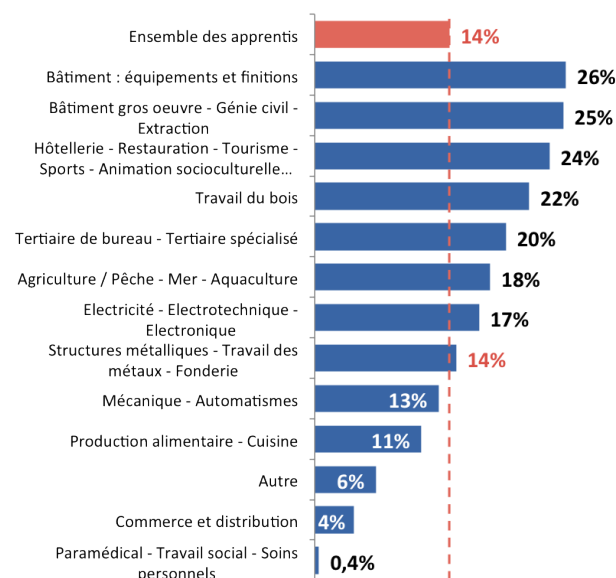
Globalement, la grande majorité des apprentis déclare ne pas consommer du cannabis avant de se rendre au CFA ou en entreprise. Cependant une minorité des apprentis déclare que cela peut arriver. Ce comportement est deux fois plus fréquent lorsqu'ils se rendent au CFA et concerne 9 % des apprentis contre 4 % avant d'aller au travail en entreprise. Le fait de consommer régulièrement (souvent ou toujours) du cannabis avant de se rendre en formation ou en entreprise est une pratique plus marginale : seuls 1,4 % des apprentis sont concernés avant d'aller au travail et 2 % avant d'aller au CFA.

Consommation de boissons alcoolisées avant de se rendre au CFA ou en entreprise



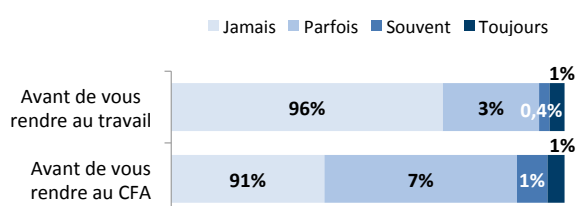
Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

Sentiment que l'alcool fait partie des habitudes du milieu professionnel selon les GFE



Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

Consommation du cannabis avant de se rendre au CFA ou en entreprise



Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

Fréquence de consommation d'alcool au travail selon les moments de la journée

	Jamais	Moins d'une fois par mois	Une fois par mois	Une fois par semaine	Plusieurs fois par semaine
Au repas de midi	71%	11%	6%	7%	5%
A la sortie du travail entre collègues	50%	19%	13%	12%	6%
Lors de pots en entreprise	84%	7%	3%	4%	3%
Pendant le temps de travail (hors repas et pots)	48%	35%	10%	4%	2%

Source : Santé des apprenti.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

Un apprenti sur quatre a eu au moins un accident dans l'année...

Plus d'un quart des apprentis (26%) déclare avoir eu au moins un accident ayant entraîné une consultation auprès d'un médecin ou une hospitalisation au cours de l'année précédant l'enquête. Parmi ces derniers, dans huit cas sur dix, un seul évènement a été rapporté. Au total, ont été signalés :

- un accident du travail par environ un apprenti sur dix (au CFA ou en entreprise),
- un accident de trajet par 5 % des apprentis (trajets travail et CFA),
- un accident sur le temps libre par 14 % des apprentis.

...avec des conséquences importantes sur la formation

Parmi les apprentis ayant eu au moins un accident de travail ou de trajet dans l'année, ceux-ci se sont vus majoritairement dans l'obligation d'arrêter temporairement leur formation (53 %). Ces accidents ont été responsables d'une hospitalisation dans environ un cas sur quatre (22 %).

Accidents de travail ou de trajet : une fréquence variable selon les niveaux d'apprentissage et les GFE

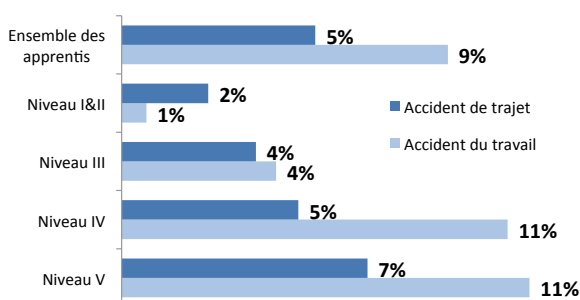
Les accidents de travail ou de trajet sont plus fréquemment déclarés dans les niveaux d'apprentissage les moins élevés. En outre, la fréquence des accidents de travail varie aussi selon les GFE : elle est deux fois plus fréquente dans le GFE « Travail du bois » et « Structures métalliques - Travail des métaux - Fonderie » où elle concerne plus d'un apprenti sur six contre 9 % en moyenne.

Plus d'un apprenti sur dix victime d'un accident du travail ou de trajet dans les niveaux IV et V

Des accidents de trajet deux fois plus fréquents chez les apprentis qui consomment alcool ou cannabis avant de se rendre au CFA ou au travail

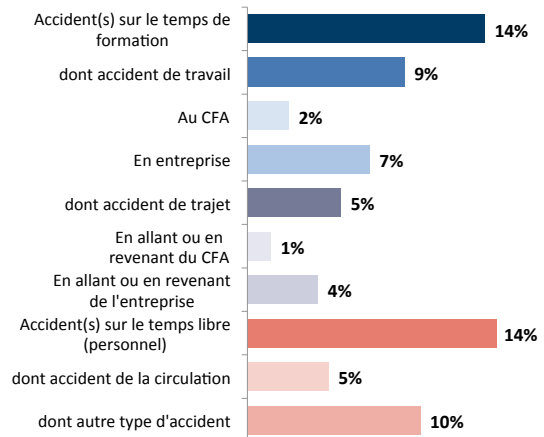
Les accidents de trajet sont deux fois plus nombreux chez les apprentis ayant déclaré consommer des boissons alcoolisées ou du cannabis avant de se rendre au travail (10 % contre 5 % chez les apprentis qui ne boivent pas ou qui ne fument pas de cannabis avant d'aller travailler). En revanche, il n'existe pas de différence concernant la survenue des accidents de travail.

Accidents du travail ou de trajet selon le niveau d'apprentissage



Source : Santé des apprentis.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

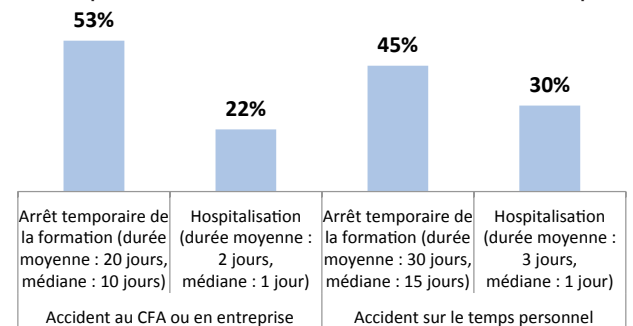
Répartition des apprentis.e.s selon le type d'accident déclaré*



Source : Santé des apprentis.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

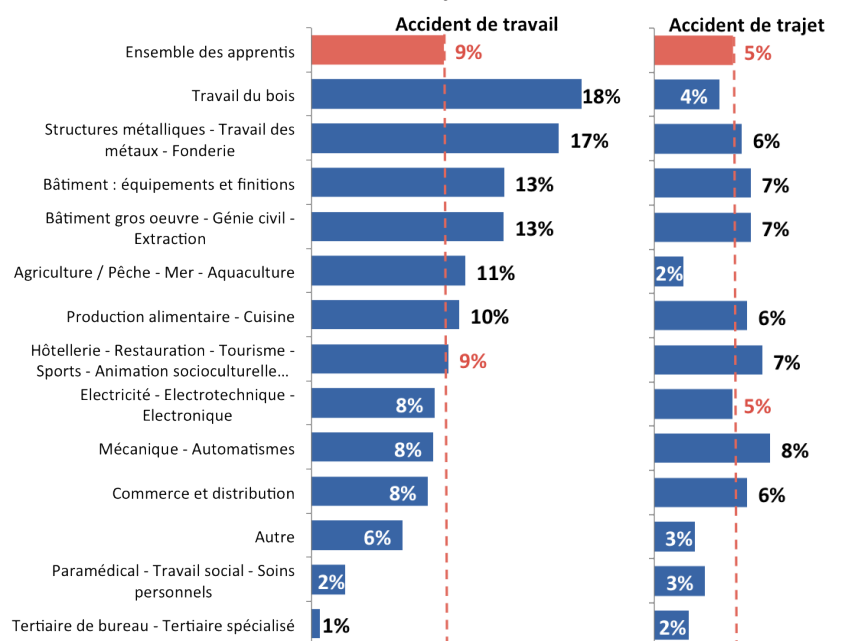
*Un apprenti ayant pu déclarer un plusieurs accidents, la somme des pourcentages par type d'accident est supérieure au nombre d'apprentis concernés.

Conséquences des accidents sur la formation au CFA ou en entreprise



Source : Santé des apprentis.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

Accidents de travail ou de trajet selon les GFE



Source : Santé des apprentis.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

Connaissance des risques et prévention

Deux apprentis sur cinq n'ont pas reçu d'information sur les risques pour la santé liés à leur profession

Plus de la moitié des apprentis déclare avoir reçu une information sur les risques professionnels pour leur santé au CFA (53 % à leur arrivée en apprentissage et 61 % après). En entreprise, les proportions sont légèrement inférieures, respectivement 42 % et 49 %.

Près d'un apprenti sur cinq ne se souvient plus s'il a bénéficié d'une information : 17 % pour le CFA et 18 % pour l'entreprise.

En miroir, près d'un apprenti sur deux (44 %) n'a pas ou ne se souvient plus avoir reçu d'information. Cette proportion s'accroît avec l'avancée dans les niveaux d'apprentissage : de 40 % dans le niveau V à un maximum de 56 % dans les niveaux I&II.

L'absence d'information est corrélée au niveau d'apprentissage : plus ce dernier est élevé, plus le nombre d'apprentis n'ayant bénéficié d'aucune information ou ne s'en souvenant plus est important

Par ailleurs, elle varie également fortement selon les GFE. Le défaut d'information est le plus souvent cité par les apprentis des GFE « Commerce et distribution » et « Tertiaire de bureau - Tertiaire spécialisé » où deux tiers d'entre eux sont concernés. Les apprentis des GFE du bâtiment et « Travail du bois » sont les mieux informés.

Une information sur les risques pour la santé liés à leur profession jugée satisfaisante par la majorité des apprentis

Globalement, que l'information ait été dispensée au CFA ou en entreprise, les apprentis estiment majoritairement que celle-ci était suffisante (60 % au CFA et 51 % en entreprise). Toutefois, les modalités de diffusion de cette information influent fortement sur cette appréciation. Logiquement la proportion d'apprentis estimant que l'information reçue est suffisante s'accroît avec le niveau d'information reçue : 82 % des apprentis ayant reçu une information au CFA et en entreprise, la juge satisfaisante, contre environ un apprenti sur cinq n'en ayant pas reçu à l'arrivée ou après l'arrivée en apprentissage.

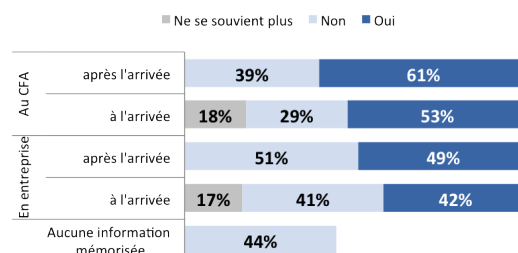
Enfin, il est à souligner que l'absence d'information reçue n'influe pas sur la survenue d'un accident du travail au cours des douze derniers mois.

REPÈRES

► Absence d'information sur les risques professionnels pour la santé

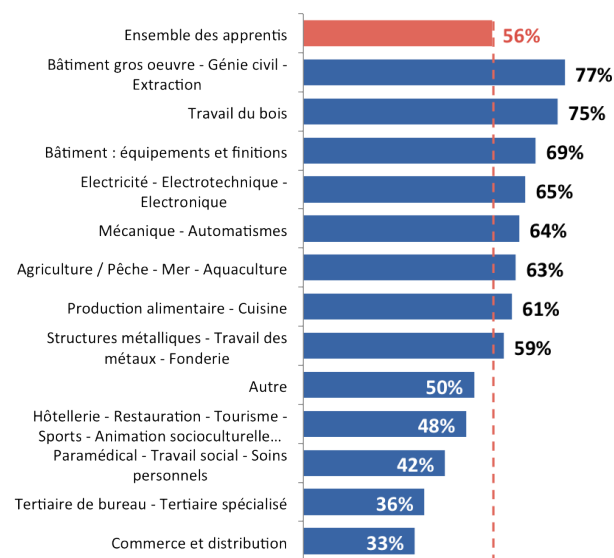
Une variable a été créée pour mesurer la part des apprentis déclarant ne pas avoir bénéficié d'information ni à l'entrée en apprentissage ni en cours d'apprentissage sur les risques pour leur santé liés à leur profession. Sont considérés dans cette situation les apprentis ayant répondu n'avoir reçu aucune information ou ne s'en souvenant plus à leur arrivée en apprentissage et ceux ayant répondu n'avoir pas reçu d'information après leur arrivée en apprentissage.

► Informations reçues sur les risques pour la santé liés à la profession



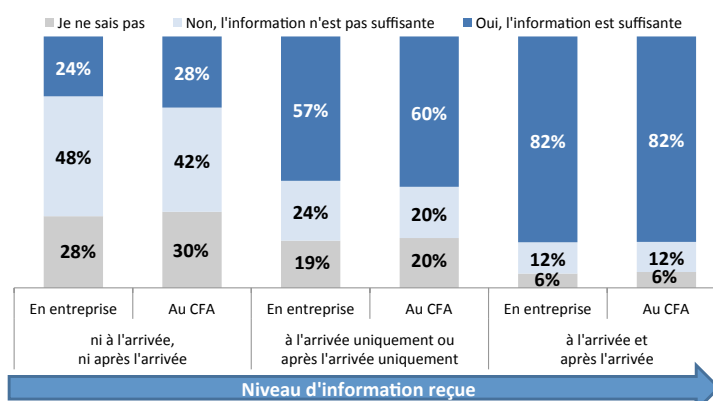
Source : Santé des apprentis 2015, Exploitation ORS Bretagne

► Informations sur les risques pour la santé liés à la profession reçues à l'arrivée et/ou après l'arrivée en apprentissage selon les GFE



Source : Santé des apprentis 2015, Exploitation ORS Bretagne

► Perception de l'information reçue sur les risques pour la santé liés à la profession selon le niveau d'information reçue

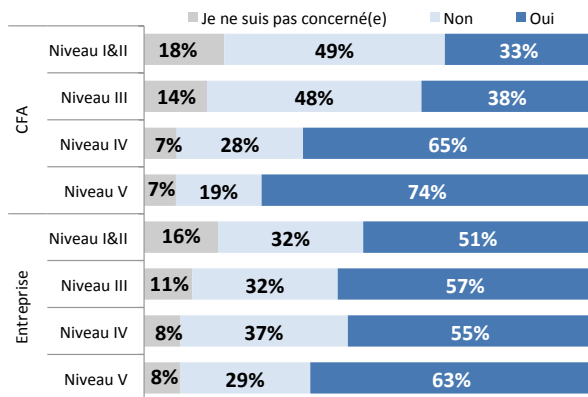


Source : Santé des apprentis 2015, Exploitation ORS Bretagne

Connaissance des risques et prévention

Apprentissage concret : un enseignement des pratiques qui varie selon le niveau d'apprentissage et le GFE

Que ce soit par l'intermédiaire du CFA ou de l'entreprise, la majorité des apprentis déclare qu'on leur a montré concrètement comment prévenir les risques pour la santé liés à leur profession (62 % au CFA et 58 % en entreprise). Plus le niveau d'apprentissage est élevé, moindre est la proportion d'apprentis ayant bénéficié de démonstration concrète des mesures préventives.

Apprentissage concret de la prévention des risques pour la santé liés à la profession selon le niveau d'apprentissage

Source : Santé des apprentis.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

Concernant les GFE, et bien que dans la plupart d'entre eux, une grande majorité d'apprentis déclare qu'on leur a montré concrètement comment éviter ces risques, que ce soit au CFA ou en entreprise, quatre GFE se distinguent par des proportions moindres à celle relevée en moyenne pour l'ensemble des apprentis. Il s'agit notamment des GFE « Tertiaire de bureau - Tertiaire spécialisé » et « Commerce et distribution ».

À noter : en miroir dans ces quatre GFE, les proportions d'apprentis déclarant ne pas être concernés sont parmi les plus élevées.

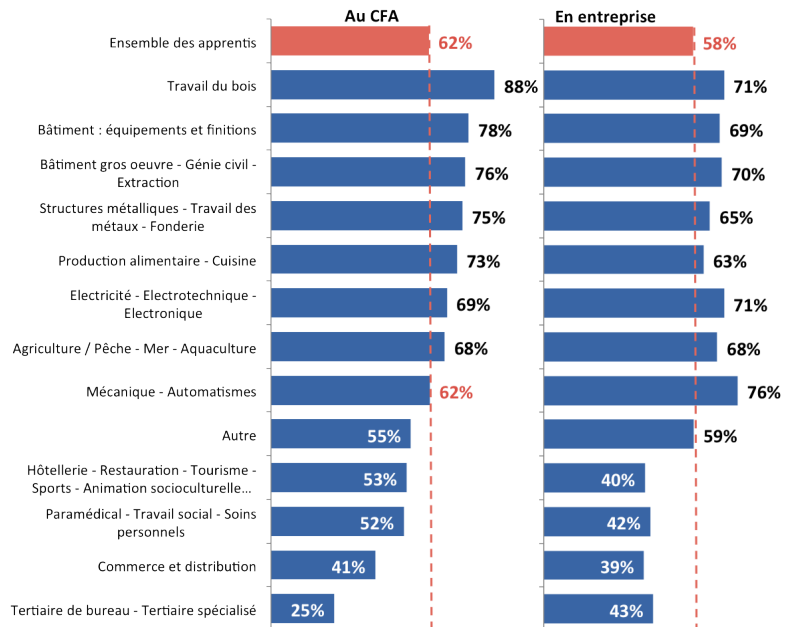
Un apprenti sur deux a besoin d'équipement de protection individuelle (EPI) dans son travail...

La moitié des apprentis (51 %) déclare avoir besoin pour l'exercice de leur profession de protections individuelles de type casque, gants, lunette, etc. Logiquement (car lié à la technicité des professions), le besoin d'EPI varie selon les GFE.

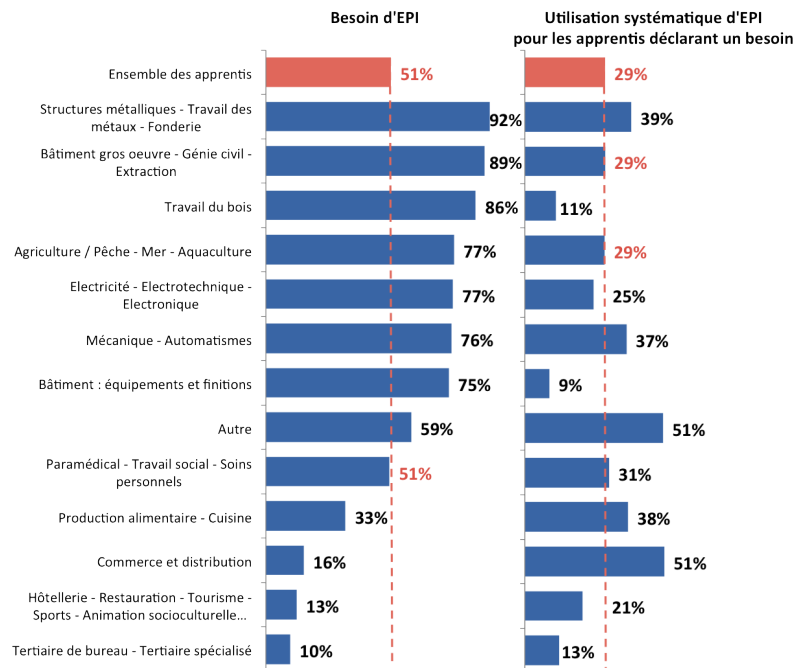
... Parmi ces derniers, moins d'un tiers en a une utilisation systématique. Moins d'un apprenti sur trois (29 %) déclare parallèlement les utiliser systématiquement. L'utilisation systématique des équipements de protection individuelle est plus répandue dans les niveaux inférieurs (utilisation systématique pour moins d'un quart des apprentis de niveau V (24 %) et pour près de la moitié (46 %) pour les niveaux I&II). Enfin, l'utilisation systématique diffère selon les GFE sans corrélation statistique avec les besoins exprimés.

Que ce soit au CFA ou en entreprise, la majorité des apprentis a bénéficié d'une démonstration concrète de prévention des risques

Dans certains GFE, une utilisation systématique des EPI très faible malgré des besoins déclarés élevés

Apprentissage concret de la prévention des risques pour la santé liés à la profession selon les GFE et le lieu de formation

Source : Santé des apprentis.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

Besoin d'EPI et utilisation systématique d'EPI selon les GFE

Source : Santé des apprentis.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

Perception des risques professionnels selon les expositions

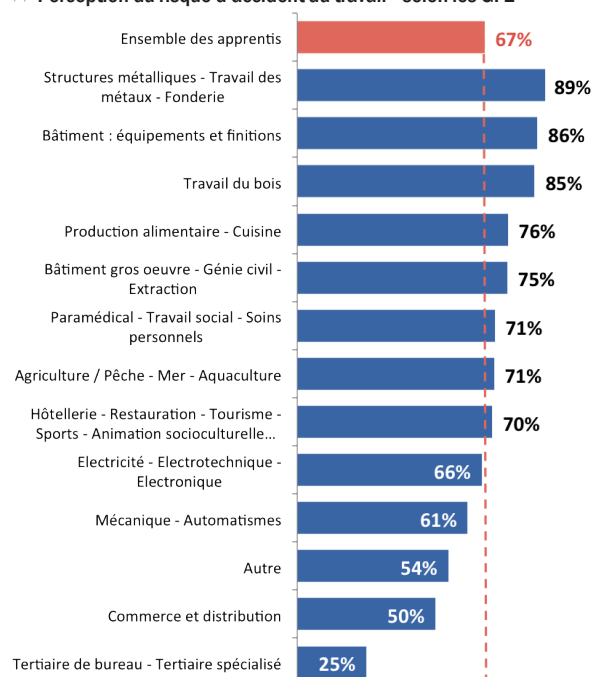
Une perception du risque potentiel d'accident du travail dans la future profession très hétérogène selon les GFE

Dans l'exercice futur de leur métier, 67 % des apprentis pensent encourir un risque d'accident du travail. Ce sentiment est variable selon le niveau d'apprentissage, d'un minimum de 27 % pour les niveaux I&II jusqu'à un maximum de 75 % pour les niveaux IV&V. Au-delà de la réalité des risques spécifiques à chaque branche ou profession, ce constat est en tendance cohérent avec le niveau d'information reçue : plus celui-ci est important, plus la perception du risque est forte. Ce lien se retrouve également avec le fait d'avoir bénéficié de démonstrations concrètes de prévention des risques : les apprentis en ayant bénéficié sont proportionnellement un peu plus nombreux à juger que l'exercice de leur futur métier présente un potentiel risque d'accident du travail.

Deux tiers des apprentis pensent encourir un risque d'accident du travail dans leur futur métier

À noter : quel que soit le niveau d'information ou la connaissance des mesures de prévention, environ 15 % des apprentis déclarent ne pas savoir si leur futur métier les exposera à un risque d'accident du travail.

► Perception du risque d'accident du travail* selon les GFE



Source : Santé des apprentis.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

*Chute de hauteur, brûlure, coupure,...

Perception des risques liés aux différents types d'expositions

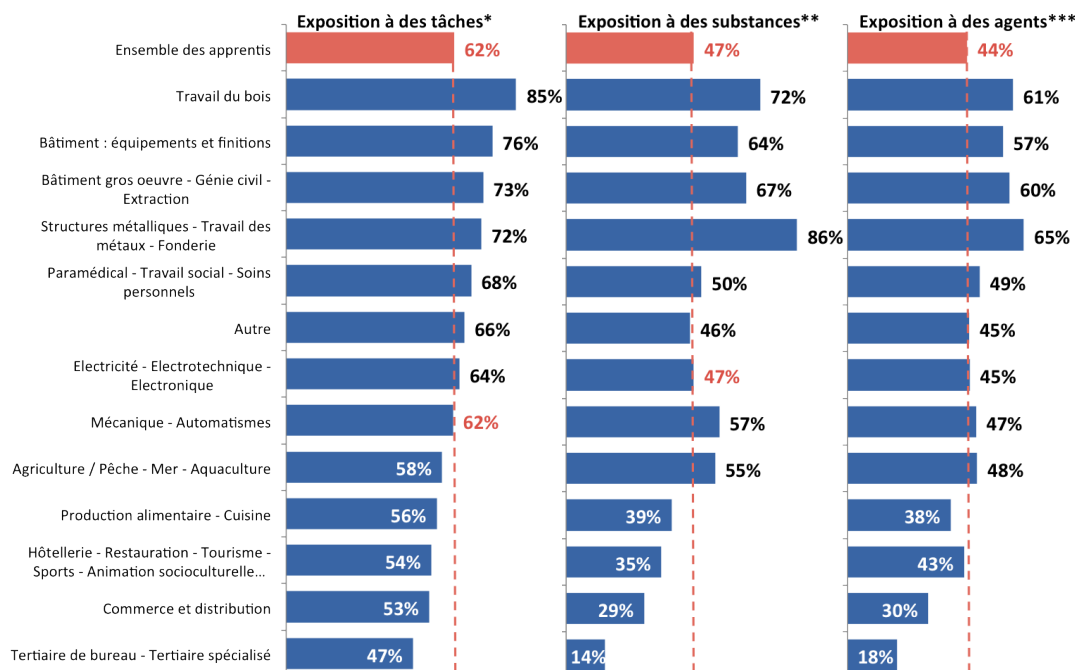
Comme le montrent les graphiques ci-contre, le sentiment d'être exposé dans leur futur métier aux différents risques est étroitement lié au GFE. Quatre GFE apparaissent relativement préservés par rapport aux autres, la perception

des risques liés aux différentes expositions y étant moins souvent rapportée comparativement à ce qui s'observe dans les autres GFE.

Globalement, les apprentis perçoivent un risque pour leur futur métier relatif :

- aux tâches effectuées pour 62 % d'entre eux,
- aux expositions à des substances ou des agents pour environ la moitié d'entre eux (resp. 47 % et 44 %)

► Perception des risques pour la santé liés aux différentes expositions selon les GFE



Source : Santé des apprentis.e.s 2015, Exploitation ORS Bretagne

*Port de charge, posture de travail, écran,...

**Produits chimiques, poussières, fumées,...

***Microbes, virus, température, bruit,...

Besoins exprimés de formations ou d'informations

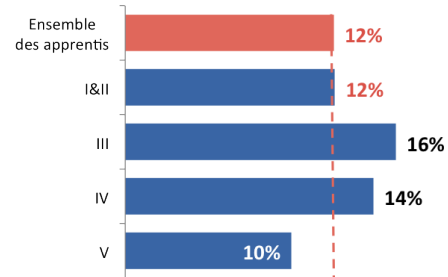
Des besoins en termes d'informations ou de formations à la prévention des risques liés à sa profession exprimés par peu d'apprentis

Globalement, peu d'apprentis déclarent avoir des besoins en termes d'informations ou de formations à la prévention des risques liés à leur profession. La répartition des besoins exprimés en termes de formations/informations selon le niveau ou selon les GFE montre une relative homogénéité des besoins exprimés a contrario, des écarts observés en termes de niveau d'information reçue et/ou de démonstration concrète des mesures de prévention et de la réalité des risques encourus selon les métiers et les branches professionnelles (voir à ce propos les pages 28 à 30).

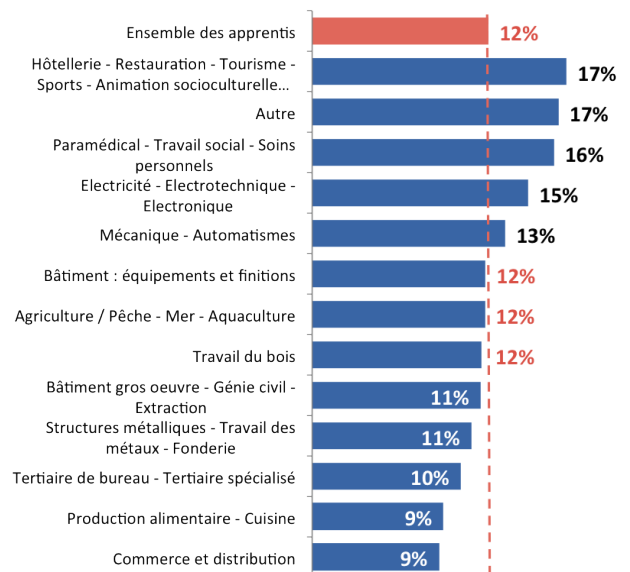
12 % des apprentis expriment des besoins d'informations ou de formations

Plus précisément quant aux besoins exprimés (12 % des apprentis), ont été notamment soulignés par ordre croissant des besoins de formations relatives :

- aux postures de travail (8 % des apprentis), notamment par ceux issus de l'hôtellerie – restauration (13 % des apprentis du GFE) et du GFE paramédical et social (12 %),
- aux risques chimiques (4 % des apprentis), notamment là aussi par ceux issus du GFE de l'hôtellerie – restauration (9 % des apprentis du GFE), du secteur paramédical et social (8 %) mais aussi par ceux du GFE « Structures métalliques – Travail des métaux – Fonderie » (8 %),
- au bruit (4 % des apprentis), notamment dans le GFE « Paramédical – Travail social – Soins personnels » (9 % des apprentis du GFE),
- à l'utilisation des équipements de travail (machines,...) (4 % des apprentis), notamment dans les GFE « Travail du bois », « Mécanique – Automatisme » et celui relatif au bâtiment gros œuvre où environ 7 % de leurs apprentis respectifs expriment un besoin de formation,
- pour l'ensemble des autres types de besoins de formation (risques biologiques ; chute de hauteur ; exposition thermique ; risque électrique ; utilisation des EPI ; vibration ; transport de matières dangereuses et travail sur écran), les besoins exprimés concernent moins de 3 % des apprentis.

► Besoins d'informations ou de formations à la prévention des risques pour la santé liés à leur profession selon le niveau d'apprentissage

Source : Santé des apprentis 2015, Exploitation ORS Bretagne

► Besoins d'informations ou de formations à la prévention des risques pour la santé liés à leur profession selon les GFE

Source : Santé des apprentis 2015, Exploitation ORS Bretagne



Faits marquants

QUELS ENSEIGNEMENTS ?

L'enquête a permis de dresser un état des lieux descriptif de l'état de santé des apprentis bretons dans ses différentes composantes et d'identifier des situations plus ou moins favorables selon les thématiques investies.

Les analyses réalisées ont permis notamment de mettre en évidence des spécificités selon le sexe, le niveau d'apprentissage et les GFE qui constituent des premières pistes pour la mise en œuvre d'actions de prévention concertées et adaptées aux besoins repérés.

Ces résultats pourront être enrichis et affinés, dans un second temps, par des analyses complémentaires approfondies concernant des thématiques prioritaires.

EN TERMES DE MÉTHODOLOGIE

Tout d'abord, rappelons que de part leur parcours, leurs modalités de formation particulières et leur statut de salarié, les apprentis constituent une population spécifique au regard des autres jeunes du même âge. De plus, cette population apparaît relativement hétérogène avec des disparités importantes relatives notamment aux différents niveaux de formation, aux écarts d'âge des individus concernés et aux parcours au sein de filières professionnelles à fortes identités et spécificités.

Les analyses réalisées ont donc nécessairement pris en compte ces éléments, afin de dresser un portrait objectif se rapprochant au plus près de la réalité de l'état de santé de cette population.

» Des différences selon le sexe qui impactent les écarts observés entre les GFE

La population des apprentis bretons se compose d'environ 30 % de filles qui se répartissent de manière très inégale dans les différents GFE dont la grande majorité est par répercussion fortement sexuée (voir à ce propos les caractéristiques sociodémographiques en page 3).

Les différentes enquêtes de santé auprès des jeunes comme en population générale ont toutes montré que les comportements de santé sont étroitement liés au sexe. Ce constat est aussi partagé dans la présente étude vis-à-vis par exemple des consommations de produits psychoactifs toujours plus importantes chez les garçons. En miroir, les signes de fragilité psychologique, des appréciations moindres vis-à-vis de la qualité de vie, de la santé ou relative au sommeil sont davantage exprimées par les filles. De fait, et tout en soulignant selon les thématiques des spécificités qui distinguent les apprentis d'autres populations de jeunes, cette répartition inégale selon le sexe au sein des GFE impacte les écarts observés notamment dans les comportements de santé.

» Une analyse qui privilégie le niveau d'apprentissage à l'âge des apprentis

L'âge comme le sexe est une composante cardinale des analyses statistiques puisque de nombreux comportements de santé se développent ou au contraire se raréfient avec l'avancée en âge. Cependant, pour obtenir une aide à la décision opérationnelle dans le cadre de la mise en œuvre des futures actions de prévention, le niveau d'apprentissage a été privilégié à l'âge des apprentis pour conduire les analyses. En effet, ce dernier présente trop d'hétérogénéité pour un même niveau d'apprentissage au sein des différents GFE, notamment pour les niveaux IV et V.

EN TERMES DE RÉSULTATS

» Des apprentis largement satisfaits de leur choix d'apprentissage, et majoritairement bien dans leur peau, bien dans leur tête...

Globalement, près de neuf apprentis sur dix sont satisfaits de leur apprentissage dont un tiers en est même très satisfait. Ce constat fait consensus dans tous les secteurs d'activité. En parallèle, cette appréciation vis-à-vis des relations qu'ils entretiennent avec leurs collègues au travail ou leurs camarades au CFA et avec leur maître d'apprentissage, leurs enseignants ou leur employeur est aussi très largement partagée. Ce jugement est également énoncé vis-à-vis des relations familiales et amicales. Enfin, ils s'estiment très majoritairement satisfaits de leur vie ce qui se traduit notamment pour le plus grand nombre d'entre eux, par une représentation positive de leur état de santé et de leur image corporelle.

» ... Avec en miroir une identification de problématiques de santé spécifiques qui interrogent

En dépit, des constats précédents témoignant d'une situation globalement favorable, d'autres éléments concourent malgré tout à interroger un certain nombre de spécificités identifiées.

Le recours et le renoncement aux soins

Malgré le fait qu'une grande majorité d'apprentis déclare « avoir eu recours à au moins un professionnel de santé dans l'année précédant l'enquête », un apprenti sur sept n'en a consulté aucun. Par ailleurs, si les filles ont davantage recours aux soins que les garçons, elles sont aussi plus nombreuses à déclarer avoir dû renoncer à certains soins au cours des douze derniers mois. Une apprentie sur sept et près d'un apprenti sur dix déclarent renoncer à des soins notamment par manque de temps ou pour raisons financières.

Le sommeil

L'impact du sommeil sur la santé et la qualité de vie est primordial : « Limiter son temps de sommeil expose à des risques concernant la vigilance, l'apprentissage, le surpoids etc. Les troubles du sommeil sont quant à eux à l'origine de pathologies touchant diverses spécialités médicales... »¹. Bien que les apprentis soient en majorité satisfaits de leur sommeil, une proportion importante d'entre eux est en situation de déficit chronique de sommeil (moins de sept heures de sommeil par nuit), et près des deux-tiers déclarent présenter des difficultés d'endormissement ou des réveils nocturnes relativement fréquents. Parallèlement, environ un tiers des apprentis déclare des sorties le soir fréquentes en période d'activité (trois soirs ou plus par semaine). Ces sorties, ajoutées à une potentielle utilisation tardive ou nocturne des écrans, sont susceptibles d'impacter la qualité du sommeil, notamment en contribuant à perturber l'horloge biologique.

L'image corporelle et le statut pondéral

Près du quart des apprentis est en situation d'insuffisance ou de surcharge pondérale. Parallèlement près de la moitié des apprentis concernés ne la perçoit pas au niveau de leur image corporelle.

¹ Source : Inserm – Dossier « Sommeil et ses troubles » consultable en ligne à l'adresse : <http://www.inserm.fr/thematiques/neurosciences-sciences-cognitives-neurologie-psychiatrie/dossiers-d-information/sommeil>

La souffrance psychique : un phénomène relativement prégnant

Un certain nombre d'indicateurs relatifs à la santé psychique doit alerter afin de contribuer à proposer des solutions appropriées. Par exemple, un apprenti sur dix est en situation de trouble dépressif sévère d'après l'échelle de Kandel (voir à ce propos la santé psychique en pages 12 et 13). Au-delà de l'impact sur l'apprentissage lui-même, les modes d'expression et la traduction de ce mal-être ou de cette souffrance psychique dans la vie quotidienne, peuvent être multiples et recouvrent des dimensions très diverses, susceptibles d'associer des consommations de produits psychoactifs excessives, des pensées ou des risques de passage à l'acte suicidaire, des difficultés sociales (isolement, absentéisme, etc.), des conduites à risque vis-à-vis de la sexualité...

Les consommations de produits psychoactifs

Globalement, les niveaux de consommation apparaissent relativement élevés, supérieurs à ce qui est observé en moyenne chez les jeunes scolarisés de 16-19 ans dans l'enquête ESPAD. Ce constat est renforcé par le fait que les usages déclarés sont souvent fréquents et réguliers, ceci quel que soit le produit considéré (tabac, alcool ou cannabis).

- Le tabagisme quotidien concerne environ un tiers des lycéens bretons contre plus d'un apprenti sur deux du même âge. L'usage intensif du tabac est quant à lui trois fois plus présent chez les apprentis que chez les lycéens d'âge comparable.
- La consommation régulière d'alcool est largement répandue et concerne la moitié des apprentis masculins et près d'une fille sur trois. Les usages excessifs sont aussi plus fréquemment rencontrés chez les apprentis, les ivresses régulières sont deux fois plus fréquentes et les alcoolisations ponctuelles importantes cinq fois plus fréquentes en moyenne chez les apprentis que chez les lycéens bretons d'âge comparable.
- Concernant le cannabis, si les apprentis ayant consommé du cannabis dans le mois précédant l'enquête sont aussi nombreux que les lycéens bretons, en revanche ils sont deux fois plus souvent des consommateurs réguliers de cannabis que leurs homologues lycéens du même âge.

La contraception

L'absence de toute méthode contraceptive concerne près d'un apprenti sur dix lors du premier rapport et 5 % des apprentis sexuellement actifs. Les échecs de contraception sont pour leur part relativement fréquents : près d'une apprentie sur deux a déjà eu recours à la contraception d'urgence et près d'une sur dix a déjà pratiqué une IVG.

Les conditions d'apprentissage

Les apprentis sont majoritairement confrontés à des rythmes de travail soutenus. Près d'un tiers d'entre eux déclare dépasser souvent ou systématiquement les horaires prévus de travail et un quart d'entre eux déclare ne pas disposer de deux jours de repos hebdomadaires consécutifs.



En lien avec les constats relatifs aux consommations de produits psychoactifs, il est à souligner que la consommation d'alcool avant ou pendant l'activité concerne des proportions non négligeables d'apprentis. En effet, 13 % des apprentis déclarent qu'il leur arrive de boire de l'alcool avant de se rendre au CFA et 5 % avant d'aller au travail en entreprise.

Par ailleurs, la fréquence déclarée des accidents du travail est élevée puisque un apprenti sur dix déclare en avoir été victime au cours de l'année précédant l'enquête avec pour conséquences notables, des interruptions temporaires de formation pour la moitié des apprentis concernés.

L'information concernant les risques pour la santé liés à leur future profession (à l'arrivée ou après l'arrivée en apprentissage), concerne la majorité des apprentis même si en miroir, près de la moitié d'entre eux déclare ne pas avoir bénéficié de ce type d'information ou ne plus s'en souvenir. Si l'information, lorsqu'elle est identifiée, est jugée satisfaisante par la majorité des bénéficiaires, il apparaît, à titre d'exemple, que l'utilisation systématique des équipements de protection individuelle (EPI) est faible au regard des besoins d'EPI exprimés et ce, malgré une perception du risque potentiel d'accident du travail largement présente (deux tiers des apprentis pensent encourir un risque à ce niveau). Au final, les apprentis formalisent peu de besoins en termes d'informations ou de formations à la prévention des risques liés à leur profession.

QUELLES PERSPECTIVES ?

Cet état des lieux, riche d'enseignements, contribue à l'amélioration des connaissances sur la santé des apprentis.

Ce travail pourra aussi être approfondi sur la base du recueil déjà réalisé sur des thématiques qui restent à prioriser. Il pourra enfin être reconduit dans l'objectif de disposer d'un outil permettant à la fois le suivi des tendances et des évolutions régionales et l'évaluation dans le temps de l'impact des stratégies engagées.

Liste des CFA

REMERCIEMENTS

- ▶▶ À l'ensemble des apprentis qui ont accepté de répondre à l'enquête et rendu possible ce travail.
- ▶▶ À l'ensemble des directeurs des CFA de Bretagne et des référents impliqués dans l'organisation et la passation de l'enquête au sein de leurs structures et de leurs antennes.

Coordonnées des sièges régionaux :

CFA	Adresse	Site internet
CFA DE LA CHAMBRE DE METIERS ET DE L'ARTISANAT DES COTES D'ARMOR	Campus de l'Artisanat et des Métiers - Le Tertre de la Motte - BP 51 - 22440 PLOUFRAGAN	www.cma22.bzh/cotes-d-armor/cotes-d-armor
CFA DE LA CHAMBRE DE METIERS ET DE L'ARTISANAT DU FINISTERE	24, route de Cuzon - 29196 QUIMPER CEDEX	www.cma29.bzh/finistere/finistere
CFA DE LA CHAMBRE DE METIERS ET DE L'ARTISANAT D'ILLE & VILAINE	Rue des Frères Montgolfier - BP 27202 - 35172 BRUZ CEDEX	www.cma35.bzh/ille-et-vilaine/ille-et-vilaine
CFA DE LA CHAMBRE DE METIERS ET DE L'ARTISANAT DU MORBIHAN	10, boulevard des Iles - CS 82 311 - 56008 VANNES CEDEX	www.cma56.bzh/morbihan/morbihan
CFA DE LA CCI DE BREST	465, rue de Kerlaurent - BP 30037 - Guipavas- 29801 BREST CEDEX 9	www.cci-brest.fr/se-former/formation-en-apprentissage
CFA DE LA CCI DE RENNES	Campus de Ker Lann - Faculté des Métiers - Rue des Frères Montgolfier - BP 17201 -35172 BRUZ CEDEX	www.rennes.cci.fr
CFA DE LA CCI DE SAINT-MALO-FOUGERES	17 rue Siochan - B.P. 6 - 35430 SAINT JOUAN DES GUERETS	http://ifa.saintmalofougeres.cci.fr/fr/accueil.html
CFA DE LA CCI DU MORBIHAN	2 bis rue Edouard Beauvais - 56323 LORIENT CEDEX	http://formation.morbihan.cci.fr/
CFA DES METIERS DE LA PRODUCTION AGRICOLE	Kérel - 56580 CREDIN	www.pole-formation-agricole.com
BATIMENT CFA COTES D'ARMOR	Avenue du Chalutier «Sans Pitié» - B.P. 115 - 22191 PLERIN CEDEX	www.ccca-btp.fr/cfa/29/voir.html
BATIMENT CFA FINISTERE	1 rue François Marie André Moulin des Landes - 29000 QUIMPER	www.ccca-btp.fr/cfa/37/voir.html
BATIMENT CFA ILLE & VILAINE	11, rue des Glénan - ZA du Pontay - 35760 SAINT-GREGOIRE	www.ccca-btp.fr/cfa/44/voir.htm
BATIMENT CFA MORBIHAN	12, boulevard des Iles - BP 412 - 56010 VANNES CEDEX	www.ccca-btp.fr/cfa/66/voir.html
CFA DES TRAVAUX PUBLICS DE BRETAGNE	Parc d'activités La Lande du Moulin - 9 rue du Domaine - 56800 PLOERMEL	www.cfa-tp-bretagne.asso.fr
CFAI DE BRETAGNE	7 rue du Bignon - la Prunelle - B.P. 221 - 22192 PLERIN CEDEX	www.formation-industries-bretagne.fr
CFA DE L'UNICEM	5, rue Monseigneur Gry - 35420 LOUVIGNE DU DESERT	www.unicem-formation.com
CFA INHNI OUEST	Rue Urbain Leverrier - Campus de Ker Lann - CS 27229 - 35172 BRUZ	www.inhni.com/accueil.html
CFA DE L'I.S.F.F.E.L.	Pen ar Prat - 29250 ST-POL DE LEON	www.isffel.fr
CFA DE L'IFRIA	ZA Moulin des Landes - 5 rue Pierre Trémintin - 29000 QUIMPER	http://bretagne.ifria.fr
CFA DE DIFCAM	I.U.T de Quimper - 2, rue de l'Université - 29334 QUIMPER CEDEX 9	www.difcam.com
CFA BANQUE FINANCE	227 rue de Chateaugiron - 35000 RENNES	www.cfpb.fr
E.S.C.C.O.T. CFA	29, avenue des Peupliers- 35510 CESSON SEVIGNE	www.groupe-escot.fr/alternance
CFA DE L'A.R.F.A.S.S.	2 rue de la Croix Lormel - 22190 PLERIN	www.arfass.org
CFA «TRANSPORT & LOGISTIQUE»	Rue des charmillles - BP 241 - 35514 CESSON SEVIGNE	www.aftral.com/bretagne
CFA DE PROMOTRANS	Campus de Ker-Lann - Rue Urbain Leverrier - 35170 BRUZ	www.promotrans.fr
CFA EDUCATION NATIONALE	53, rue Antoine Joly - 35000 RENNES	www.ac-rennes.fr/jahia/Jahia/accueil/pid/18692
CFAA DE CAULNES	Route de Dinan - BP 20 - 22350CAULNES	www.caulnes.educagri.fr/cfa.html
CFAA DE KERLIVER-CHATEAULIN	Domaine de KERLIVER - 29460 HANVEC	www.kerliver.com/essai/
CFAA HENNEBONT	76 rue du Talhouët - BP 14 - 56701 HENNEBONT CEDEX	www.lyceehorticolepublicmorbihan.fr
CFAA DE MERDRIGNAC	6, rue du Porhoët - B.P. 9 - 22230 MERDRIGNAC	www.lycee-merdrignac.educagri.fr/le-cfa-du-mene.html
CFAA SAINT AUBIN DU CORMIER	La Lande de la Rencontre - BP 12 -35140 SAINT AUBIN DU CORMIER	www.st-aubin.educagri.fr
CFA DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE DE BRETAGNE	Centre St Méline - 6 Bld E. Mounier - CS 50623 - 35706 RENNES CEDEX 7	www.cfa-ecb.fr
CFA DE LA F.R.M.F.R.E.O.	les Rabinardières - Bâtiment E - CS 76809 - 35768 SAINT GREGOIRE	www.mfr.asso.fr
CFA UNIVERSITAIRE DE BRETAGNE	8 rue Montaigne - BP 561 - 56017 VANNES CEDEX	www.cfaub.fr
CFA DE LA VILLE DE LORIENT	Rue Saint-Marcel - BP 30010 - 56315 LORIENT CEDEX	http://cfa.lorient.fr
CFA DU C.E.F.C.M	1, rue des Pins - BP 229 - 29182 - CONCARNEAU CEDEX	www.cefc.com
CFA REGIONAL DES COMPAGNONS DU DEVOIR BRETAGNE	2, rue Jules Verne - 35000 RENNES	www.compagnons-du-devoir.com/regions/bretagne
CFA DU NAUTISME	2 rue Bayard - BP 70237 - 29182 CONCARNEAU CEDEX	www.institut-nautique.com
CFA DU SPORT	24 rue des Marettes - BP 90243 - 35802 DINARD CEDEX	www.campus-sport-bretagne.fr

SOURCES UTILISÉES POUR LES ASPECTS COMPARATIFS



▪ ENQUÊTE ESPAD

ORS Bretagne, L'enquête ESPAD en Bretagne en 2011, Principaux constats, février 2014, 24 p.

ORS Bretagne, L'enquête ESPAD en Bretagne en 2011, Résultats détaillés, février 2014, 84 p.



▪ ENQUÊTE APPRENTIS DE POITOU-CHARENTES

Robin S., Bounaud V., Debarre J., La santé des apprentis de Poitou-Charentes, Diagnostic santé, Observatoire Régional de Santé de Poitou-Charentes

<http://www.ors-poitou-charentes.org/pdf/MRKxf4Apprentis13.pdf>

AUTRES ÉTUDES

► Au niveau régional



Directe de Bretagne, L'altéance en Bretagne : année 2014, Analyses, novembre 2015

<http://bretagne.directe.gouv.fr/>

► Au niveau national



CCCA-BTP, le réseau d'apprentissage BTP, Baromètre Vie Apprenti, édition 2014

http://www.ccca-btp.fr/tl_files/pdfCCCABTP/Editions2015/Barometre%20de%20la%20vie%20de%20l'apprenti.pdf



ORS Centre - Val de Loire, Plaquettes thématiques « Santé perçue et comportements des jeunes » chez les apprentis de niveau IV&V (Vivre en

apprentissage, Consommations de produits psycho-actifs, Sexualité et méthodes contraceptives, mal-être)

<http://www.orscentre.org/publications/observation-sanitaire/23-populations/elevs-jeunes>



Direction de l'animation de la recherche, des études et des statistiques, Santé et itinéraire professionnel : État de la connaissance et perspectives, Documents d'analyse, n° 197, janvier 2016, 37 pages

http://dares.travail-emploi.gouv.fr/IMG/pdf/de_n197.pdf

LIENS UTILES ... POUR TROUVER DE L'INFORMATION RELATIVE À L'APPRENTISSAGE

► Sur le site du Conseil Régional de Bretagne



Rubrique : « L'apprentissage : un choix gagnant » : http://www.bretagne.bzh/jcms/c_15458/fr/l-apprentissage-un-choix-gagnant

Mode d'emploi de l'apprentissage 2016 en région Bretagne : http://www.bretagne.bzh/upload/docs/application/pdf/2016-01/plaquette_apprentissage_mode_demploi_2016.pdf

La carte des formations en Bretagne : http://apprentissage.bretagne.fr/?portal=wcrb_184595

► Sur le site du GIP Relation – Emploi - Formation

<http://www.gref-bretagne.com>

L'enquête Santé
des apprenti.e.s
en Bretagne
en 2015



Principaux constats

Étude réalisée avec le soutien du Conseil Régional de Bretagne

Rédaction

Sous la direction de Mr Philippe CLAPPIER, Directeur adjoint, ORS Bretagne
Léna PENNOGNON, Chargée d'études, ORS Bretagne
Karima HAMMAS, Interne en santé publique

Conception graphique

Élisabeth QUEGUINER : Chargée de communication ORS Bretagne
Iconographie : Shutterstock